C'est une vertu propre de ce temps que le courage religieux et un crime contre Dieu même que de se cacher pour le servir.

Cardinal LAVIGERIE

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE LANGUE! NOTRE FOI!

Le surnaturel, c'est la grande question, celle qui domine toutes les autres. Et même, est-ce qu'il y a autre chose d'intéressant au monde?

Louis BERTRAND

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi, le 23 août 1933 No 25

Le problème de la terre

"Agriculture familiale et agriculture spéculative"

Du 14 au 19 août, la XIIe session des Semaines Sociales du Canada a tenu ses assises à Rimouski, sous le distingué patronage de S. Exe. Mgr Courchesne.

Elle traita cette fois "le problème de la terre", sujet de première actualité. Se succédèrent à la chaire de l'"Université ambulante", comme on nomme ces semaines sociales, Son Eminence le cardinal Villeneuve, Son Em. le Délégué apostolique, S Ex Mgr Courchesne, les honorables Lapointe, Dupré, etc... et plusieurs techniciens. Des cours de première valeur y ont été professés. Nous aimerions pouvoir les publier en entier, mais l'espace ne nous le permet pas

Tous les orateurs ont insisté sur l'importane de sauver la terre, l'industrie basique de tout le pays. Ils ont tâché d'exposer le problème agricole dans toute son ampleur et d'en donner une solution adéquate. Tous ont demandé le rétablissement de l'équilibre entre la population urbaine et la population rurale d'où nécessité d'ancrer les fils de cultivateurs au sol par la colonisation et les méthodes de culture les plus aptes à procurer l'aisance et le bonheur à la population rurale. Tous ont chanté les beautés de la ferme ancestrale, la grande éducatrice où se perpétuent mieux que partout ailleurs les grandes idées de famille, religion et patrie.

M. Albert Rioux, président de l'Union catholique des Cultivateurs, a fait un parallèle entre l'agriculture familiale et l'agriculture spéculative qui est de nature à intéresser nos cultivateurs de l'Ouest. Nous en donnerons succintement une analyse. La première partie de sa conférence est une solide thèse en faveur de la polyculture ou plus communément de l'agriculture familiale, doctrine que nous avons toujours prêchée.

D'après le distingué conférencier, l'agriculture familiale représente un type d'exploitation dont l'étendue correspond à ce qu'une famille normale peut cultiver. Cette étendue est réglée par les besoins et les possibilités de travail d'une famille rurale; tandis que l'agriculture spéculative applique à l'entreprise agricole les méthodes industrielles uniquement pour faire rapporter au maximum des capitaux apportés de l'extérieur. Cette forme d'agriculture n'a qu'un but: le rendement financier de l'entreprise.

"Entre les deux, dit Romier, existe une différence sociale et une différence économique. Différence sociale: pour l'agriculture familiale, l'essentiel est que la famille du cultivateur vive et se développe; tandis que pour l'agriculture spéculative, l'essentiel est que le capital apporté de l'extérieur soit rémunéré. Différence économique: l'agriculture familiale, pour parer les risques particuliers et satisfaire les besoins variés de la famille, incline d'instinct à la polyculture, c'est-à-dire à une production multiple dont les rendements, suivant la fortune des saisons, s'équilibrent et se compensent, alors qu'au contraire, l'agriculture spéculative va droit à la monoculture, à la production d'un seul produit en quantité massive, qui, seule, permet d'abaisser les prix de revient et de réaliser de gros bénéfices quand le marché s'y prête."

L'agriculture spéculative a calqué ses méthodes de production et de vente sur le plan des grandes industries standardisées, elle est entrée de plein pied dans "le système économique moderne caractérisé par la division du travail, la production d'une marchandise en vue de la vente, la concurrence entre producteurs, la domination du capital," comme l'explique Augé-Laribé.

L'agriculture spéculative, c'est la grande industrie conduite par des sociétés en vue de la vente. Elle comprend de vastes étendues de terrains, un outillage très puissant qui abaisse le coût de revient et une main-d'oeuvre assez considérable tout à fait spécialisée. Ainsi, elle est en état de faire face à la concurrence; en certains endroits, elle réussit, après avoir écrasé l'agriculture familiale, à se créer un monopole et contrôler un fort joli capital.

Ce mode de culture a été tenté en France, en Angleterre, en Russie, etc... Partout elle a abouti à un fiasco. Depuis la guerre, déclare M. Rioux, une douzaine de grandes compagnies agraires ont fait faillite. En Angleterre, le gouvernement a passé une loi pour favoriser le lotissement des grandes propriétés banqueroutières en exploitations familiales. Le plan quinquennal, qui a appliqué la méthode spéculative dans toute sa rigueur, a conduit le peuple à la famine et à un paupérisme inconcevable. Aux Etats-Unis, les exploitations spéculatives sont d'un rendement inférieur aux exploitations familiales en proportion des capitaux.

Ce qui faisait dire à Lucien Romier: "Pour échouer, l'agriculture n'a qu'à cesser d'être familiale pour se faire spéculative."

La méthode d'exploitation familiale restera toujours le vrai facteur d'une stable prospérité. La Belgique, la Hollande, le Danemark et les autres pays, où l'on encourage la culture familiale, en sont une preuve irréfutable. Les aléas de la température — que règle la Providence — empêcheront un moment ou l'autre la parfaite réussite des combinaisons de la grande industrialisation agricole et les ouvriers préfèreront toujours les centres urbains où les attraits sont plus forts et les salaires plus réguliers.

Envers et contre toutes les enquêtes, comment nos fermiers de l'Ouest oseraient-ils s'embarquer dans une politique d'industrialisation à outrance sous la gérence exclusive de l'Etat, comme le prêchent les novateurs.

Qu'ils reviennent à l'agriculture familiale. Là est le salut. N'est-ce pas pour avoir voulu imiter d'un peu trop près le mode de culture spéculative que plusieurs ont subi de durs échecs. La culture intensive d'une céréale uniquement pour la vente est un jeu de hasard, lorsqu'elle dépend d'abord et principalement du caprice de l'intempérie des saisons. Si elle peut réaliser, une année, deux ans de gros bénéfices avec relativement beaucoup moins de travail que la polyculture, à la longue les revenus de cette dernière l'emportent.

Cultiver moins grand et mieux cultiver vaut mieux que cultiver grand et imparfaitement. Les rendements sont plus assurés et les taxes moins élevées. L'exploitation familiale requiert un effort continu d'un bout à l'autre de l'année, mais le succès est à ce prix. On a pour son travail. L'argent acquis sans peine et à trop fortes doses est vite dépensé. Nous n'avons pas besoin d'aller bien loin pour en trouver la preuve.

Si notre race veut survivre, elle doit rester terrienne. "Partout où l'élément français s'est implanté dans le monde, dit Gabriel Hanotaux, au Canada, à la Louisiane, il a subsisté par l'agriculture, il a reculé ou disparu avec elle." Et nous ajoutons: il subsistera en autant qu'il s'adonnera à la culture familiale. *Joseph VALOIS, o.m.i.*

LA TOURNEE DE KING

EN ALBERTA

Lethbridge

Le parti libéral du Canada est aujourd'hui en faveur d'un accord réciproque avec les Etats-Unis, a déclaré l'hon. Mackenzie King, chef libéral du Canada, et nous avons l'intention de lancer M. Bennett dans le mouvement. Le parti libéral n'a pas à tergiverser sur la question de réciprocité. Son attitude est la même qu'en 1911. Le fait que le premier ministre est maintenant en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis marque un grand changement dans l'attitude prise par le parti conservateur en 1911, année où Laurier fut battu sur la question de réciprocité. M. King ajoute que le premier ministre n'a pas pris l'initiative au moyen de négociations avec les Etats-Unis en la matière mais qu il a attendu que le président Roosevelt fit connaître son desir de discuter le projet.

Dans son discours, le chef libéral fit une brève revue de l'attitude du parti au sujet du chômage, du contrôle des trusts et des combines, de l'établissement d une banque centrale, etc. Pour résoudre le premier problème, il propose une grande commission et un système d'assurance contre le chômage.

Wetaskiwin

Dans un discours à Wetaskiwin, le chef libéral Mackenzie King a affirmé que la politique du gouvernement Bennett a fait perdre des marchés au Canada. Il a dit que M. Bennett a gagné la dernière élection générale à coups de promesses. Il a ajouté que, si considérables qu'elles aient été, les promesses de M. Bennett paraissent insignifiantes à côté de celles de la "Commonwealth Co-operative Federation". En un sens, a-t-il dit, on peut reprocher à M. Bennett les promesses de la C. C. F., parce que le premier ministre a montré qu'on peut se faire élire au moyen de promesses.

M. King a déclaré qu'il est possible de faire au Canada ce que M. Roosevelt fait aux Etats-Unis.

Il a affirmé que les libéraux ont adressé des reproches à M. Bennett lorsqu'il ont pensé qu'ils devaient le faire, mais qu'ils ne lui ont pas suscité d'obstacles.

EN SASKATCHEWAN

Assiniboine

Les gens de cette partie de la Saskatchewan où la sécheresse et les sauterelles ont fait payer un lourd tribut aux cultivateurs, s'étaient réunis en grand nombre pour entendre le chef libéral dans le pays. Il y avait environ 2,000 personnes. M. King prononçait son premier discours sur son che-

(Suite à la page 2)

La France et le froment canadien

M. Henry, ministre de France au Canada, fait certaines déclarations au sujet du commerce canadien en France

OTTAWA. — M. Charles Arsène Henry, ministre de France au Canada, qui revient de ses vacances outre-mer, entrevoit peu de perspectives que la France étende ses achats de blé canadien. Le ministre de France est également d'avis que le traité commercial franco-canadien récemment proclamé est en quelque sorte annulé par la disparité dans le change entre la monnaie des deux pays.

"La France importe très peu de froment, dit M. Henry, et elle peut, de fait, suffire à ses propres besoins. Quand vous lisez des rapports à l'effet que le gouvernement insiste pour que les boulangers de France emploient 98 ou 99 pour cent de blé français, vous ne devez pas assumer que c'est une attaque contre le blé canadien, car, comme question de fait, la variété exportée par le Canada n'est pas le même genre de blé dont on se sert pour faire le pain français.

"La France produit et emploie le blé mou, tandis que vous exportez le blé dur. La petite quantité de blé dur que la France importe du Canada entre dans la préparation de nécessités telles que le macaroni, le spaghetti et autres produits du genre pour fins d'exportation", dit M. Henry.

EMBARRAS MONETAIRES

Le ministre croit que les taux du change empêchent la France d'augmenter son volume de commerce avec le Canada, bien que ces taux agissent à l'avantage du Canada et puissent augmenter les exportations canadiennes dans l'ancienne mère-patrie. La monnaie française est à prime dans le Dominion.

La France cependant prendra toute la quotité du poisson canadien en boîtes dont dispose le traité franco-canadien. Le Canada a peu de chances d'augmenter ses exportations de bois en France, ajoute M. Henry. La République se suffit sous ce rapport. Quant à la pulpe, la France l'importe des pays de la Baltique.

L'Europe est très déçue des résultats de la conférence économique mondiale, surtout après avoir entretenu de grands espoirs sur les directives que le congrès devait donner au monde pour résoudre ses problèmes. L'attitude des Etats-Unis, en s'opposant à la stabilisation des monnaies avait contribué considérablement aux résultats nuls des assises mondiales de Londres, croit M. Henry.

Le chômage en France n'est pas anormal. M. Henry porte à 300,000 le nombre des sans-travail dans une nation de 40,000,000 âmes.

L'approbation de la banque centrale

Par le comité bancaire de la Saskatchewan

REGINA.—L'établissement d'une banque centrale devant être contrôlée et dirigée par un bureau de gouverneurs et une commission de directeurs nommée par le gouvernement fédéral, avec toute sauvegarde possible contre l'ingérence politique, est recommandé dans un rapport soumis au gouvernement par le comité bancaire de la Saskatchewan.

Le comité a été nommé pour faire enquête sur les système actuels des banques et du cours monétaire au Canada, afin de faire rapport sur les changements possibles pouvant être accomplis dans la loi des banques canadiennes. Peter McCara, de Régina, a été nommé président, et les autres membres étaient des representants de l'agriculture et de l'industrie. Le comité estime qu'une autorité centrale en vue de contrôler le volume du crédit en tout temps est une nécessité impérative.

En même temps, le comité a fait rapport qu'il ne se trouve rien dans les témoignages rendus pour justifier la conclusion suivante: "Notre système bancaire est essentiellement mauvais en principe."

"Charité bien ordonnée..."

La semaine dernière, nous faisions remarquer, à la suite de plusieurs autres journaux, que ce serait folie de recommencer la politique de faire venir au Canada des immigrants de l'Angleterre, alors que des milliers et des milliers de chômeurs promènent leur désoeuvrement et leur misère à travers les rues de nos villes et que nos cultivateurs peuvent à peine joindre les deux bouts en raison de la baisse des prix sur un marché à ce qu'il appert déjà par trop encombré.

A ce sujet, un journal de langue anglaise, l'"*Evening Journal*", l'un des principaux d'Ottawa, répond sans mettre des gants blancs à M. Price, membre du cabinet ontarien qui déclarait récemment qu'il y avait place au Canada pour 10 millions de citoyens de plus.

Nous espérons que M. Price, qui est un homme de bon sens, n'a pas dit cela. Car c'est la sorte de discours enfantins et flamboyants que nous avions l'habitude de faire avant et après la guerre; la sorte de discours dont le Hansard est plein et qui de temps à autre se glissaient dans les déclarations annuelles de nos grands banquiers et de nos chefs de compagnie de transport, dans les jours aux roses couleurs d'autrefois.

Avoir confiance en son pays et former pour lui de hautes espérances, c'est une bonne chose, une chose légitime. Mais la confiance et l'optimisme, comme une quantité d'autres choses, doivent autant que possible être maintenus dans les bornes du réel; et pour quiconque a le sens des réalités, parler du Canada comme absorbant dix millions de nouveaux colons, soit maintenant, soit d'ici douze ou quinze ans, n'a pas le sens commun.

Il est facile de faire entrer de nouvelles gens" et de leur faire partager avec nous le fardeau de nos frais généraux. Le malheur dans toutes ces histoires, c'est que les gens ne viendront ici que de leur propre volonté et que, s'ils y viennent d'une autre façon que ce soit, si on les amène ici d'après un plan paternaliste et qui les traite en enfants gâtés (paternalistic, molly-coddling scheme), *leur présence ici ne nous aidera pas beaucoup en matière de partage d'un fardeau quelconque. L'expérience des quelques années passées devrait nous avoir enseigné cela.*

Il n'y a qu'une façon de décider les colons à venir au Canada. La bonne sorte de colons. Cette façon, c'est de faire du Canada un pays où le colon ordinaire et industrieux a une chance de prospérer par sa propre industrie. Tout autre plan, ou quoi que ce soit qui participe de la nature de quelques-uns des plans que nous avons essayés dans les dernières années, est de la folie toute pure.

L'histoire des mouvements de population à travers toute la vie du monde est l'histoire des peuples se dirigeant vers des pays où il y avait de l'ouvrage et des gages et de la liberté, et une chance de mieux-être. Si nous réussissons à faire du Canada un pays de ce genre, nous n'aurons pas besoin alors de nous faire de tracas à propos des colons. Ils viendront. Dans l'intervalle, espérons que les discours récents à propos d'immigration ne sont pas l'amorce de quelque nouveau plan pour nous amener ici plus d'immigrants; un plan qui, dans un temps où nous avons de la misère pour trouver de l'ouvrage et de la nourriture pour la population que nous avons rend presque le son de la folie pure.

C'est là le langage du bon sens. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Donnons du travail et du pain aux membres de notre famille canadienne, avant de nous porter au secours de la famille du voisin.—J. V.

Il veut un nouveau record

MINNEAPOLIS. — Frank Hawks, l'as de l'air des Etats-Unis, veut établir un nouveau record samedi prochain. Il essaiera de voler sans arrêt de Vancouver à Québec.

S. S. Pie XI bénit la Semaine Sociale de Rimouski

Lettre de Son Eminence le Cardinal Pacelli

RIMOUSKI. — Au nom de S. S. Pie XI, le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, vient d'adresser au président des Semaines sociales du Canada, la lettre suivante dont lecture a été donnée à la première séance publique de la Semaine sociale de Rimouski.

Del Vaticano, le 21 juillet.

Au R. P. Archambault, S.J.,
président des Semaines sociales
du Canada, Montréal, Qué.

Très Révérend Père,

Heureuse de constater la persévérance méthodique avec laquelle les Semaines sociales du Canada tiennent chaque année leurs sessions, c'est de tout coeur que Sa Sainteté vous félicite d'avoir voulu envisager cette année par le problème du "retour à la terre" un des aspects les plus intéressants de votre économie nationale.

Il est en effet de toute utilité que des problèmes si importants soient étudiés du point de vue supérieur de la doctrine catholique, puisque les avantages économiques de leurs solutions en seront d'autant mieux garantis qu'ils vont être ainsi présentés dans leur dépendance à l'égard de la loi morale et par conséquent à l'égard de l'enseignement de l'Eglise.

Mais votre dessein va au delà. Pour les populations catholiques de votre immense pays il ne s'agit pas seulement de régler et, au besoin, de redresser, suivant la lettre et l'esprit de l'Evangile, les relations concernant les individus, les familles, les membres d'une même profession, etc.; mais surtout de voir sous les yeux de vos compatriotes quelles initiatives il y aurait à prendre afin que, de proche en proche, sur cette terre naturellement et surnaturellement bénie, le Christ, Sauveur des hommes et des peuples, puisse plus aisément étendre pour le bien de tous dans votre Canada le règne de Son divin Coeur.

C'est ainsi que, sans nuire à la rigueur de vos méthodes scientifiques, l'esprit d'apostolat animera tous ceux qui participeront à cette lumière divine ne manqueront pas de vous aider. Vous en avez pour garant le patronage des représentants autorisés de la Sainte Hiérarchie; et surtout les voeux et les prières de Sa Sainteté qui prend un si vif intérêt à toute votre organisation et envoie si volontiers à tous ceux qui participeront à cette Semaine sociale en qualité d'orateurs, de professeurs, d'auditeurs, une toute spéciale et toute bienveillante Bénédiction Apostolique.

Avec mes voeux personnels pour le plein succès de votre semaine sociale, je suis heureux, mon très Rév. Père, de vous exprimer les sentiments de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

E. Card. PACELLI.

Le monde à vol d'oiseau

M. Bennett s'embarquera le 26 août

LONDRES. — Après un séjour de deux mois en Angleterre, au cours duquel il représenta le Canada à la conférence économique mondiale, le premier ministre R. B. Bennett s'embarquera pour le Canada le 26 août sur l'Empress of Britain. M. Bennett est revenu ici lundi de Harrogate, où il était en vacance depuis la fin de la conférence.

Forbes fait l'éloge de Bennett

TORONTO. — Le premier ministre de la Nouvelle-Zélande, le Très hon. George William Forbes, a fait l'éloge du premier ministre du Canada. "M. Bennett m'a beaucoup aidé aux conférences économiques, déclara-t-il lors d'une réception à l'hôtel de ville. Aux deux conférences impériale et mondiale, nous le considérions comme notre champion", ajouta-t-il.

L'enquête sur les banques

La Commission Royale chargée d'étudier notre système bancaire a déjà entendu les rapports des provinces de la Colombie-Anglaise et de l'Alberta. Les fermiers de cette dernière se plaignent que les taux d'intérêt sont trop élevés sur les prêts avancés par les banques, ils critiquent le fait qu'elles prêtent à deux taux différents pour clients différents et ne prêtent pas assez au temps des battages. Les représentants des banques rétorquent qu'elles prêtent en autant qu'il y a des garanties et que les banques ne sont pas des institutions de prêts.

Un facteur d'idée nationale

OTTAWA. — "Il y a une erreur courante que la division du Canada entre les populations de langue française et celle de langue anglaise rendrait la radio indésirable, sinon impossible. C'est plutôt le contraire qui est vrai. Une radiophonie nationale bien dirigée au Canada non seulement bénéficierait du matériel varié qu'on pourrait trouver dans les différentes parties du pays, mais encore offrirait de nouveaux moyens de faire disparaître les préjugés et de renforcer l'idée nationale."

C'est là une des déclarations de M. Gladstone Murray, du British Broadcasting Corporation, dans le rapport de ses activités au service de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion. M. Murray, à l'invitation du premier ministre Bennett avait bien voulu venir d'Angleterre, prêter son concours à l'organisation de la Commission Canadienne.

L'Autriche veut une approbation

PARIS. — Le gouvernement autrichien désire obtenir l'approbation de l'Angleterre, de la France et de l'Italie pour augmenter temporairement sa force militaire. D'après le traité de St-Germain, l'Autriche a droit à une armée de 30,000. Ce petit pays de l'Europe centrale voudrait grossir son armée de 8,000 du moins temporairement afin de se protéger contre les activités des nazis.

DERNIERE HEURE

Les élections de la Nouvelle-Ecosse

On concède la victoire aux libéraux — Sur 30 sièges, les libéraux en prennent 21

HALIFAX. — Les résultats de l'élection provinciale de la Nouvelle-Ecosse, bien qu'incomplets, indiquent une victoire décisive pour le parti libéral. Sur les retours des scrutins de: 30 circonscriptions, les libéraux ont obtenu vingt et un sièges.

Cinq ministres défaits

Les ministres suivants ont été défaits: Hon. Obed P. Goucher, ministre de l'agriculture; hon. John Doull procureur, hon. F. Fred Fraser, secrétaire-trésorier; hon. Dr J.-H Murphy, ministre de la Santé et hon. Albert Parsons, ministre sans-portefeuille.

Angus L. MacDonald, 43 ans, d'Inverness, sera le leader du nouveau gouvernement.

La Tournée....

Suite de la première page

min de retour de sa tournée dans la province.

L'Assiniboine est dans la circonscription fédérale de Willow Bunch et a pour représentant aux Communes le Dr T. F. Donnelly. Celui-ci a présenté ses sympathies à l'auditoire à cause d'une nouvelle récolte manquée. "Nous avons eu la sécheresse, les sauterelles, la pyrale, mais le pire de tous nos maux, c'est un gouvernement conservateur." Il ne croit pas que le parti libéral puisse garantir de bonnes récoltes au peuple, mais qu'il est en mesure d'établir des conditions assurant un débouché aux cultivateurs pour leurs produits.

Les hauts tarifs

Le chef libéral a accusé le gouvernement Bennett d'avoir paralysé le commerce par sa politique de hauts tarifs, dans un discours ici. Touchant à la fin de sa tournée oratoire dans l'Ouest, il a déclaré que si M. Bennett était aussi ferré en savoir économique pratique qu'il l'est en loi il n'aurait pas commis la faute de hausser les droits douaniers. "J'exprimerai une opinion, dit-il, qui sera vraisemblablement acceptée par la majorité des conservateurs en prétendant que M. Bennett est allé trop loin dans ses relèvements tarifaires."

M. King ajoute qu'il devenait nécessaire pour lui de blâmer pour de bon la politique de son adversaire. La haute protection mise en oeuvre par le gouvernement actuel, dit-il, a étouffé le commerce. La politique libérale est tout à l'opposé. Il fait tout ce qu'il peut pour abaisser les tarifs afin que les roues d'engrenage du commerce se remettent à fonctionner et que finisse ainsi la présente dépression.

Il faudrait, affirma-t-il, faire parvenir des résolutions à M. Bennett pour le prier de réduire le tarif. On ne devrait pas attendre davantage pour tenter de persuader le gouvernement d'agir dans ce sens. Tous les moyens à la disposition du public devraient être employés à cette fin.

Une assurance

Le chef libéral dans son discours, s'est déclaré en faveur d'un système d'assurance pour les cultivateurs afin de les protéger contre des calamités comme la sécheresse, la grêle, les insectes, la rouille, etc. Il croit que les individus et les groupements devraient coopérer avec l'Etat pour instituer une pareille assurance. Il ne promet pas que cela pourrait se faire gratuitement, mais les bonnes années, dit-il, pourraient pourvoir pour les mauvaises. Et le gouvernement fédéral devrait faire sa part.

Il a aussi déclaré que ses premiers gestes s'il reprend le pouvoir, seront de créer une commission d'enquête économique pour établir l'existence des combines et une commission nationale pour résoudre le problème du chômage.

Les combines, a expliqué l'orateur, fonctionnent en défiant l'ordre public et l'on pourrait faire beaucoup à l'encontre en projetant sur elles la lumière de la publicité. "Si nous avions affaire à régler le chômage, nous ne procéderions pas d'une façon hasardeuse comme présentement. Nous établirions une commission nationale qui se servirait du concours de sociétés comme la Croix Rouge et l'Armée du Salut."

La C. C. F.

'Ce que recherche la C. C. F., c'est de détruire la propriété privée pour lui substituer la propriété d'Etat dans tous les genres d'affaires. La confiscation veut dire la guerre civile. Il peut y avoir des gens au pays qui la désirent. Si cela est, ils sont insensés. Ceux qui déclanchent les révolutions finissent eux-mêmes ordinairement par se faire trancher la tête." La C. C. F. ne pourrait tout acquérir par voie d'achat, a continué M. King. L'Etat en a déjà trop sur le dos. Il est surchargé d'impôts. Comment pourrait-on acheter toute la propriété privée? Le programme de la C. C. F. est irréalisable.

Estevan

M. King a parlé ici devant l'un des auditoires les plus nombreux qu'il ait rencontrés au cours de sa tournée dans l'Ouest. Cette place est à moins de 20 milles de la frontière internationale. Les gens étaient venus de 50 milles à la ronde. L'assemblée eu lieu à l'Arcna et groupait 3,000 personnes.

M. King a déclaré vouloir parler non pas tant comme chef d'un parti que comme un Canadien à des compatriotes. "La prospérité du pays, a-t-il dit, repose sur l'agriculture, il n'ignore pas que la population du sud de la Saskatchewan subit des conditions difficiles et il l'a félicitée pour la vaillance et l'optimisme qui la caractérisent. "Dans cette période temporaire de dépression, s'est-il écrié, vous gardez donc quelque chose de définitif et de beau.' Il est vrai a-t-il ajouté, que des hommes battaient déjà le pavé de leurs semelles lorsque M. Bennett a pris le pouvoir, mais depuis lors leur nombre a augmenté à un point où je le crois plus élevé que jamais."

Le peuple a préféré les promesses de M. Bennett à la politique du parti libéral et ça été une faillite. M. Bennett a haussé les tarifs non seulement contre les pays étrangers mais contre la Grande-Bretagne elle-même.

Confiscation signifie guerre civile

M. Mackenzie King a déclaré que la confiscation de la propriété privée par la Co-Operative Commonwealth Federation signifierait la guerre civile. Il passait en revue le programme de la C. C. F. quant à son projet de s'emparer de la propriété particulière et de l'administrer elle-même.

D'un autre côté, si la C. C. F. se proposait d'acquérir par achat la propriété industrielle, les organisations de transport, les institutions financières et autres, au moyen d'argent émis à cet effet, la valeur de la monnaie serait grandement diminuée. Un tel projet serait irréalisable.

Citant un journal de l'Est, M. King note la déclaration récente de Mlle Agnès MacPhail, à savoir que le programme de la C. C. F. ne se réalisera que dans une longue période de temps. La déclaration est honnête, dit le chef libéral, mais n'est pas conforme à ce que plusieurs chefs de l'organisation ont déjà exprimé. Ils ont en effet dit: Elisez-nous et nous accomplirons nos projets.

M. King a accusé le gouvernement Bennett de n'avoir pas fait ce qu'il aurait dû pour alléger le sort des cultivateurs. Ceux-ci ont souffert dans certaines régions de la sécheresse, de la grêle et des sauterelles et en plus tous ont été forcés de payer plus cher pour ce dont ils ont besoin, par suite du relèvement des tarifs, cependant que les marchés manquaient pour l'écoulement de leurs produits.

"Si l'Ouest, dit M. King, se soulevait contre les hauts tarifs, il obtiendrait vite un changement ou bien il en résulterait des élections.

A Preeceville

A cet endroit, M. King a parlé à peu près dans les mêmes termes qu'à Pelly. M. J. A. McMillan, candidat libéral dans Mackenzie, a ouvert la série des discours. "Je serai entièrement satisfait, a-t-il dit, si le juge Stubbs obtient dans le comté le même nombre de votes qu'il a eus en 1921 dans le comté de Marquette. Il a reçu alors environ 4 pour cent du scrutin."

Le plus important

Il y aura bientôt trois élections partielles, a dit M. King. Si, dans ces trois comtés, les gens font savoir clairement au gouvernement ce qu'ils pensent, il y aura peut-être un appel général au peuple ou une modification de la politique actuellement en vigueur. Ainsi, le comté de Mackenzie a une occasion de se faire le porte-parole de tout le pays.

M. King a parlé de l'ex-juge Stubbs comme d'un ami qu'il avait fait monter sur le banc. M. Stubbs a des griefs et il veut les faire valoir en sollicitant les suffrages populaires. Mais ce n'est pas ce qui importe le plus dans cette élection partielle. Le peuple a aussi ses griefs. Il veut savoir ce qu'il adviendra de son sort. Tel est l'enjeu de la lutte.

Les hauts tarifs

"Si une forte voix s'élève des Prairies pour demander une modification de la politique en cours, a dit l'orateur, le gouvernement pourrait l'écouter. Il croit que tous les partis au Canada seraient heureux d'appuyer un mouvement destiné à faire baisser les tarifs et à améliorer ainsi les conditions générales. Même si les choses s'amélioraient dans l'univers, le Canada ne saurait prospérer en s'entourant d'une muraille tarifaire."

M. King a reproché encore à M. Bennett de n'avoir pas répondu avec la promptitude voulue à la suggestion du président Roosevelt relativement à un accord commercial réciprocitaire entre les deux pays. Il espère que le premier ministre se reprendra dès son retour au pays. Les libéraux ne manqueraient pas de lui donner tout leur appui pour cela.

Il a affirmé que la C. C. F. avait surgi du mécontentement créé par l'administration conservatrice. Il serait surpris que M. Stubbs n'eût pas été en 1921 un de ceux qui auraient combattu les troisièmes partis. Les dangers de tels mouvements, a-t-il terminé, est de ne pas savoir où ils peuvent nous conduire à l'avenir, si l'on n'y prend garde."

Le centenaire du mouvement d'Oxford

(La Croix)

L'Eglise catholique en Angleterre ne s'est jamais désintéressée du mouvement d'Oxford qui, en dissipant les préjugés, lui a amené de nombreux convertis. Mais comment serait-il possible que l'Eglise célèbre ce centenaire comme une fête catholique? En effet, le mouvement a été un phénomène purement protestant et il l'est resté. Les initiateurs, Keble, Newman, Pusey, etc., appartenaient tous à la communauté protestante quand ils décidèrent que leur Eglise réformée avait le plus grand besoin d'une nouvelle réforme. C'est du reste la mentalité de tous les fondateurs des innombrables sectes protestantes et ce fut le sujet du fameux sermon prêché en 1883 aux juges des assises par Keble: "L'apostasie nationale".

Il y démontrait que l'Eglise protestante, à laquelle ses auditeurs et lui-même appartenaient, n'était pas fidèle à sa mission, ni comme gardienne de la foi ni comme modératrice des moeurs et de la morale chrétienne. Ce défi lancé publiquement, il y a cent ans, fut repris et développé dans une série de "tracts" écrits par des hommes d'une sincérité au-dessus de tout soupçon et de grand savoir. Les "tractariens" firent ainsi comprendre aux nombreux lecteurs de leurs petits traités que l'anglicanisme avait répudié des dogmes, des sacrements, des lois morales qui non seulement étaient de tradition en Angleterre avant la Réforme, mais qui avaient été acceptés et fidèlement gardés dans le reste du monde. "Malheur à celui qui est seul", dit l'Ecriture, et bien des protestants sentant leur isolement, se demandèrent si les réformateurs n'avaient pas remplacé l'Eglise du Christ par une institution humaine dépourvue de toute autorité véritable. Quelques esprits privilégiés le comprirent, mais tous ne purent se décider à faire leur soumission; le cardinal Newman même, bien qu'il ne doutât plus que l'Eglise catholique romaine ne fût l'authentique héritière des grâces de la Rédemption, resta, pendant sept années, hésitant, avant de faire le pas décisif qui ne dépendait pas de son jugement, mais de sa volonté.

Le centenaire du mouvement d'Oxford, logiquement, n'est pas une fête" anglicane non plus! Le 13 juillet, une assemblée nombreuse (Church Association) votait une motion regrettant profondément que plusieurs évêques anglicans aient permis officiellement de célébrer le soi-disant mouvement d'Oxford". En effet, certains dignitaires protestants estiment qu'il n'y a plus moyen de résister au courant anglo-catholique dans leurs propres communautés, sans provoquer un schisme qui serait le prélude de la ruine complète de l'anglicanisme. Leur attitude est donc devenue tolérante: "Puisque je suis leur chef, il faut bien que je les suive..." En attendant que les anglo catholiques rappellent le temps des persécutions de 1875 à 1920, pendant lequel des clergymen furent même jetés en prison comme révoltés contre la religion officielle et l'Etat.

Le mouvement d'Oxford est surtout une fête pour les anglo-catholiques qui se prétendent les vrais héritiers des tractariens, Keble, Newman, Pusey et les autres. Ils ont organisé un congrès dont les séances ont lieu dans la plus vaste salle de Londres: l'Albert Hall, à quelques pas du musée géologique où se discutent les problèmes économiques du monde. Les réunions de la neuvaine" ont duré du 9 au 17 juillet, se succédant du matin au soir, présidées par des personnalités influentes, tels: lord Irwin, ex-vice-roi des Indes, ministres de l'Education, fils de lord Halifax un des promoteurs des Conversations de Malines); le juge-lord Slesser, l'amiral H. Oliver, lord Lloyd... Le témoin que ces réunions où les assistants écoutent l'une ou l'autre dissertation sur les débuts du mouvement ou sur l'utilité des cérémonies du culte et qui constate avec quel respect les hymnes sont chantées, ne peut se défendre de faire un rapprochement. Il lui semble revivre telle scène des Evangiles: 'Et Jésus voyant ces foules eut pitié d'elles". "Voici trois jours qu'elles me suivent; beaucoup sont venus de loin... ils sont comme les brebis sans leur pasteur..."

Le dimanche 9 juillet, ils s'étaient réunis pour une cérémonie en plein air dans l'immense stadium de White City. "Ils espéraient, note non sans malignité un quotidien, être 70,000, la plus nombreuse assemblée anglicane jamais vue..., mais d'après les chiffres officiels, ils n'étaient que 17,000...." 17,000 moins les curieux sympathiques et nous voici peu au delà de 12.000 convertis que l'Eglise catholique reçoit annuellement dans son sein! Parmi ces derniers, il en est qui viennent des rangs des anglo-catholiques, mais il en est qui "sont venus de loin..." Les évêques catholiques sont tenus au courant de manifestations de ce genre; s'il ne leur est pas possible d'envoyer des délégués à ces réunions qui ne sont pas contradictoires, ils encouragent la publication d'une littérature appropriée. Ainsi, dans le manuel des congressistes anglo-catholiques se trouve insérée une annonce d'ouvrages catholiques: *Vie du P. I. Spencer*, par U. Young; *Cardinal Manning*' par S. Leslie; *L'esprit du cardinal Newman* par C. Martindale, jésuite; *Passion et mort de Jésus-Christ*, par l'archevêche Goodier, S. J., *Saint Thomas d'Aquin*, par le P. Sertillanges. Cependant, outre l'apostolat par la plume, il y a un moyen d'ordre spirituel: la communion des Saints qui consiste à offrir au profit des uns les mérites et les intercessions des autres. A toutes les Bénédictions, en présence du Saint Sacrement, se récite une prière pour la conversion de l'Angleterre, et dans toutes les églises comme dans les communautés religieuses une adoration d'une journée entière a lieu mensuellement à la même intention. Voilà sans doute ce qui explique quelque peu les progrès constants du catholicisme en Grande-Bretagne, comme aussi ce qu'il y a de bon dans la tendance d'une partie notable de la communauté protestante, à se rapprocher de l'Eglise du Christ.

P. S. — Dimanche 16 juillet, eut lieu une autre manifestation pour célébrer le fameux "mouvement d'Oxford", dont Newman et tant d'autres hommes de bonne foi se détachèrent pour faire leur soumission au Vicaire du Christ. La deuxième assemblée générale en plein air se tint, comme la première, dans la grande arène de White City. Autour d'un autel protégé par un immense dais or et pourpre, se groupèrent les délégations venues des quatre coins de l'Angleterre. Ils étaient, d'après les chiffres officiels, près de 50,000; c'est dire combien le groupement anglo-catholique est devenu puissant au sein de l'Eglise anglicane qui, dans les temps modernes, n'a jamais réussi à retenir pareille foule.

Ils se sont ingéniés à copier une des impressionnantes manifestations de foi qui ouvrent ou clôturent les Congrès eucharistiques: une messe solennelle en plein air. Nous sommes loin des temps où célébrer les saints mystères pouvait constituer un crime capital! Les clergymen en fonction avaient revêtu les ornements sacerdotaux catholiques, une usurpation qu'il n'est au pouvoir de personne d'empêcher; les lois interdisent ces innovations dans les églises protestantes, mais elles restent, le plus souvent, lettre morte. Les organisateurs ont poussé l'imitation du culte catholique jusqu'à faire exécuter les chants liturgiques en musique grégorienne. N.

DIVERS

Pour provoquer une friction avec les Etats-Unis

TOKIO. — Des témoignages au sujet d'un complot pour assassiner l'ambassadeur et le consul des Etats-Unis ont été rendus au procès en cour martiale de dix officiers de marine, accusés de l'assassinat du premier ministre Inuaki et d'autres actes de terreur en mai 1932. Le témoin, le lieutenant Kijo Ito, l'un des défendeurs, a déclaré que deux officiers de marine avaient songé sérieusement au complot, afin d'amener une friction avec les Etats-Unis et par là une révolution nationaliste et militariste.

Mussolini et les hauts tarifs sur le blé

ROME. — Mussolini vient de déclarer que son gouvernement continuera la politique des hauts tarifs sur les importations de blé afin de protéger le marché du blé domestique. Le Duce affirme que les importations depuis juillet 1932 se montent à peine à 330,000 tonnes et que toutes n'ont pas été utilisées.

50,000 victimes

HANG KEOU, province de Hou-Pé, Chine centrale. — Les inondations du fleuve Jaune, dans le nord de la Chine, ont causé, dit-on, 50,000 pertes de vie au cours des quelques derniers jours. Les autorités du chemin de fer Kin-KéouéHang-Kéou, qui ont donné ces chiffres, disent qu'un plus grand nombre de personnes ont sans doute péri depuis que les digues ont cédé, dans une grande étendue, au commencement du mois, mais qu'on n'en connaitra jamais le nombre total.

Les Français répèteront le geste de Balbo

LES TROIS-RIVIERES.— D'après un projet actuellement à l'étude, une escadrille française visiterait le Canada l'an prochain et viendrait s'affleurer près du Cap-de-la-Madeleine. Cette visite aurait lieu à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de la ville des Trois-Rivières par Laviolette.

Une requête a été présentée au Conseil du Cap par M. Louis Durand, président du comité tricentenaire, demandant de mettre l'aérodrome du Cap en excellent état afin de recevoir une flotille aérienne française. On se mettra immédiatement à l'oeuvre.

Le Pape bénit la marine des Etats-Unis

CITE VATICANE. — Sa Sainteté Pie IX a béni la marine des Etats-Unis, lors d'une audience accordée à 80 cadets. Le Saint-Père dit aux cadets qu'il se réjouissait du fait qu'ils vivent en mer, car ils auront une plus haute idée de la grandeur du Créateur et se sentiront plus près de lui.

NOS POCHARDS

—Vous devriez cesser de boire; ça vous abrutit complètement.

—Oh! non, je suis ainsi de naissance.

LE PATRIOTE de l'Ouest

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

LE NOUVEL ABBE

—Je lui ai confessé que j'étais très coquette.

—Qu'est-ce qu'il vous a donné comme pénitence?

—Je dois me regarder dans la glace pendant huit jours!

L'ESPRIT DU DOCTEUR

Un spirituel médecin termina ainsi une lettre qu'il écrivit un jour à un de ses clients:

"Je vous assure de mon *affection* qui est, je peux vous le garantir, plus profonde que celle dont vous souffrez."

Nord

La route est belle. Mon ami m'avait dit: "Fais attention aux côtes". Nous habitons un pays plat. Ailleurs c'est différent. Et j'ai bien vu qu'il avait raison. Le moteur ronronne. Nos yeux courent aux lointains. Et c'est toujours la route droite et nue que nous apercevons devant nous.

Le premier cent milles franchis nous nous engageons dans l'estuaire d'une rivière où un passeur est là, placide et serviable, prêt à nous traverser dans son bac sur l'autre rive. Nous franchissons la rivière Saskatchewan-Sud et filons toujours vers le nord. Rosetown est la première étape. Une modeste église, un hôpital surmonté d'une croix est tout ce qui attire notre regard. Nous faisons le plein d'essence. Biggar est bientôt atteint. Voilà la moitié de la distance franchie. Les "Bennett buggies" se font plus rares. Les automobiles aussi d'ailleurs.

A l'heure crépusculaire, nous entrons dans le vieux Battleford. Mon Dieu, qu'il y a des ponts, par ici! C'est la deuxième étape de notre voyage et cela commence déjà à être pittoresque.

L'autre, la troisième, sera Meadow où nous comptons séjourner. Meadow, c'est Meadow Lake ou plus exactement Lac des Prairies pour lui restituer son ancien nom et comme avaient accoutumé de l'appeler les missionnaires oblats, il y a quelque vingt-cinq ans.

Après s'être bien restauré, nous faisons encore une fois le plein d'essence, et en route pour Meadow, but de notre promenade. Il est neuf heures du soir et nous avons encore cent treize milles à parcourir. A dix heures, nous entrons dans une forêt de pins qui a une étendue de soixante milles. On ne la quittera plus jusqu'à destination. Il y a bien de petites éclaircies de-ci de-là, mais, c'est toujours la forêt.

On surprend une famille de chevreuils sur le bord de la route. Un faon s'en détache et trottine devant notre voiture. Nous arrêtons et il vient curieux et surpris, sans aucune frayeur, examiner les phares de notre auto. Nous devons descendre pour le chasser.

Nos regards qui ne connaissent point d'entraves s'habituent difficilement à ce nouveau paysage. La route est bordée de phlox beaux comme ceux des jardins de l'évêché. Des lys sauvages piqués çà et là agrémentent ce ruban de verdure. Le soir descend tout à fait. Cette nuit, les chances sont que nous nous abriterons d'un pan de toile et d'un pan de ciel. Derrière le voile des cils rapprochés le pays prend un aspect fantastique. Des lacs apparaissent encadrés par le pare-brise. Les collines nous font l'effet de montagnes tandis que la moindre petite crique prend l'aspect d'une baie. C'est une fantasmagorie qui change sans cesse.

Des lièvres nombreux croisent la voie. Quelques fois, une gracieuse belette est là assise au bord du chemin. Cinq ponceaux franchis à toute vitesse nous donnent l'illusion de montagnes russes dans les parcs d'amusements pour enfants.

Le long ruban qu'est la route No 4 est finie. Et Meadow est au bout, terme de notre voyage.

Le lendemain qui se trouve un dimanche, nous allons à la messe dans une petite église de style normand juchée là-haut sur une colline à l'orée d'un bois. Le clocher orange caché par quelques touffes d'arbres apparaît soudain sur la butte. La chapelle est remplie à craquer. C'est jour de fête. Des enfants font leur première communion... La place est grouillante de jeunesses. Cette nombreuse enfance éveillée et vigoureuse atteste à l'évidence que notre race n'est pas prête de s'éteindre...

Les petits garçons ont l'air intelligents et bien musclés. Quant aux petites filles, elles sont on ne peut plus gracieuses sous leur voile blanc — les brunettes surtout — on dirait des mouches tombées dans du lait... Guy GRAVEL

La campagne de recouvrement et le Canada

OTTAWA. — Il n'est pas probable que le gouvernement fédéral suive les traces du gouvernement américain. Il n'a pas l'intention, en tout cas, de se lancer dans une politique de recouvrement économique telle que l'entend M. Roosevelt et le "brain's trust" qui le conseille.

M. Stevens a tenu à faire savoir que ni lui ni son ministère n'était associé à cette campagne. Il désirait spécifier cependant qu'il ne voulait pas exprimer d'opinion sur les mérites des efforts de ceux qui veulent entreprendre la campagne. Il demande aux personnes intéressées de ne pas mentionner son nom ou celui de son ministère.

A travers le monde

Ouverture de l'Ecole Normale

J. T. M. Anderson, ministre de l'éducation, a annoncé que le 1er septembre serait la date finale pour faire application aux écoles normales. Trois classes à Régina seront restreintes à deux ou trois salles, puisqu'on a déjà pris les autres salles pour la Commission du Secours direct, et pour les écoles de correspondance.

Les élèves seront distribués aux trois institutions provinciales de Régina, Moose-Jaw et Saskatoon.

L'impôt sur les repas en Colombie

VANCOUVER. — Le gouvernement de la Colombie britannique a notifié sa décision d'en appeler du jugement du juge J.-A. Findlay déclarant qu'un impôt sur les repas est un droit d'accise et dépasse par conséquent le pouvoir de l'Assemblée législative. La Cour d'appel s'occupera de la question en octobre probablement.

Libre échange pour développer Churchill

REGINA. — Le libre échange serait d'une valeur immense pour le développement de Churchill comme port de mer de l'Ouest, déclara M. R. S. Dalgliesh, président de la Dalgliesh Steamship Company d'Angleterre, lors de son passage dernièrement à Régina.

De l'ouvrage aux chômeurs

OTTAWA. — Dans un discours prononcé à Ottawa, le ministre fédéral du commerce, M. H. H. Stevens, a invité chaque Canadien à envisager franchement ses propres problèmes économiques pour faciliter la solution des problèmes économiques communs à tous. Il a demandé d'employer le plus possible de sans-travail à des travaux domestiques. Il a préconisé la construction d'habitations salubres à la place des taudis, qui existent en nombre plus ou moins considérable dans chaque ville du pays, a-t-il dit. Il a déclaré, à ce dernier sujet, qu'il conteste le droit de toucher un loyer à tout propriétaire de maisons insalubres, délabrées, qui pourrait construire des habitations convenables. La seule substitution d'habitations salubres aux taudis, a-t-il ajouté, pourrait très fortement diminuer le chômage et par conséquent la misère. La modicité des prix permettrait de faire ces travaux avantageusement.

M. Stevens a affirmé que jamais le nombre des nécessiteux secourus n'a dépassé, au Canada, un peu plus de 10 pour cent de la population et que d'ailleurs le nombre des chômeurs diminue.

Brüning dans un monastère

BERLIN. — Le journal "Vossische Zeitung" dit que l'ancien chancelier Brüning projette de se retirer dans un monastère pendant un certain temps, afin de poursuivre des travaux scientifiques.

La dette britannique

WASHINGTON. — Les entretiens avec la Grande-Bretagne au sujet de la dette de guerre britannique commenceront le 1er octobre. Sir Frederick Leith-Ross sera le porte-parole britannique.

Bas tarifs

BANFF. — Les délégués à la conférence de l'Institution des relations du Pacifique sont d'avis qu'il faut diminuer les tarifs entre nations si l'on veut construire efficacement un point de vue économique.

Comparaison des exportations du Canada

Le Canada occupe un rang très élevé dans la production et l'exportation de plusieurs denrées de consommation courante. Il est à la tête de tous les pays dans la production de papier à journal, d'amiante et de nickel; il occupe le second rang par sa production d'or et de zinc; le troisième rang par sa production d'automobiles, de blé et de plomb. En 1932 la production canadienne de blé (428,-500,000 boisseaux) n'était dépassée que par celles des Etats-Unis, de la Russie et de la Chine.

Par ses exportations le commerce était à la tête de tous les pays pour le blé, le papier à journal, le nickel et l'amiante; au troisième rang par ses exportations de farine de blé, après l'Australie et les Etats-Unis; au quatrième rang par ses exportations d'automobiles et de pulpe de bois, n'étant dépassé que par les Etats-Unis, la France et l'Angleterre pour les automobiles et par la Suède, la Norvège et la Finlande pour la pulpe de bois. Il occupait la sixième place dans les exportations de bandages en caoutchouc, venant après les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Italie. Ces exportations canadiennes forment la moitié des exportations globales du Canada.

Chemises bleues hors la loi

DUBLIN. — Le conseil exécutif de l'Etat libre a déclaré hors la loi la garde nationale "chemises bleues" du général Owan O'Duffy, et établi un tribunal militaire d'après la teneur de l'acte de la sûreté publique.

Réunion de la Commission du Cancer

La Commission du Cancer de la Saskatchewan, sous la présidence de l'hon. Munroe, tiendra une conférence à Régina pendant quatre jours, commençant le 28 août, en même temps que le congrès annuel de l'Association médicale de la Saskatchewan.

Le docteur J. C. Bloodgood, professeur de chirurgie à l'Université de Baltimore, donnera plusieurs cours aux délégués. Il traitera tout particulièrement la question du cancer.

Pas de chômage en Egypte

M. T. Karam d'Alexandria, en voyage d'agrément au Canada, apprenait aux journalistes d'Ottawa que dans son pays, l'antique Egypte, on ne connaît pas le problème du chômage. Tout près de 90 pour cent de la population s'occupe d'agriculture. C'est un peuple frugal. L'influence anglaise en Egypte est en voie de transition, depuis son indépendance après la grande guerre. Le Soudan est devenu co-dominion de l'Egypte et de l'Angleterre, mais les Egyptiens tiennent à conserver leur contrôle dans le premier pays. La Grande-Bretagne naturellement ne voudra jamais céder son contrôle sur le canal de Suez. M. Karam, qui est accompagné de son épouse, se propose de faire une expédition de chasse en Colombie anglaise.

Assassinat de Pristina

ROME. — Des dépêches confirmées par la légation albanaise annoncent que Hassan bey Pristina, ancien premier ministre d'Albanie, a été assassiné à Salonique.

Les Jésuites et le secret de leur puissance

Tel est le titre d'un ouvrage, en deux forts volumes, que vient d'écrire un calviniste autrichien, Fülöp-Miller et que les éditeurs ont lancé sur le marché de tous les pays. La *Vie Catholique* de Paris l'apprécie dans un de ses derniers numéros. Elle reconnaît le louable effort de l'auteur pour mener aussi consciencieusement que possible l'enquête poursuivie. Il y a réussi dans son ensemble. Il trace un remarquable et juste tableau de l'activité théologique, philosophique, littéraire et scientifique, scolaire, artistique, missionnaire, etc., des Jésuites. Mais l'observant en dehors, avec des yeux et une mentalité de protestant, il ne pouvait en saisir pleinement l'esprit. Les lecteurs qui parcourront cet ouvrage ne devraient pas oublier ce fait capital.

Il y aurait aussi un certain nombre d'erreurs de détail à relever. La *Vie catholique* en signale quelques-unes, puis elle conclut: "D'une manière générale, l'auteur exagère souvent l'originalité de la Compagnie de Jésus et lui attribue, des mérites qui lui sont communs avec tous les catholiques et auxquels elle n'a donc aucun droit exclusif. Quant aux reproches qu'il lui adresse, et dont les principaux sont en fin de compte d'avoir assez froidement accueilli le criticisme kantien et la psychanalyse, là encore l'Eglise serait tout entière à mettre en cause, et les Jésuites n'ont point là-dessus de doctrine propre. L'auteur, accoutumé à la liberté totale des opinions parmi les protestants, discerne souvent mal ce qui chez les catholiques est un dogme imposé, ce qui est spécial à un ordre religieux et ce qui est simple conception individuelle...

Pour lui, le "secret" est dans une organisation "où s'allient la plus stricte discipline et la liberté individuelle". La remarque est juste; si l'on nous permet de la compléter, nous ajouterons d'abord que la fameuse "puissance" des Jésuites appartient pour une part à la légende plutôt qu'à l'histoire, ensuite que cette union même de l'autorité et de la liberté n'est point tellement spéciale à la Compagnie de Jésus, puisqu'on la retrouve à des degrés divers en bien d'autres ordres, et dans l'Eglise catholique tout entière; enfin, qu'une telle union suppose une parfaite communauté de vues, un accord fondamental sur le but de la vie, sur l'idéal à poursuivre, et sur les moyens à employer. Seule une longue formation inspirée par des principes surnaturels, et offrant le Christ Jésus comme objet d'étude, d'amour et d'imitation, créera cet accord. Un mécanisme administratif n'y suffirait pas. On a défini saint Ignace en deux traits: un esprit qui calcule, un coeur qui ne calcule pas. Des deux, le second est le principal; c'est là, croyons-nous, qu'est le dernier mot du "secret".

(*L'Action Sociale Populaire*)

Le collège des Jésuites à Québec

QUEBEC. — Les Pères Jésuites ont confié les plans de leur nouveau collège de Québec à trois architectes locaux: MM. Wilfrid Lacroix, Adrien Dufresne et Sylvio Brassard. Le nouveau collège sera une construction d'un demi-million environ, avec extérieur en granit.

Le cardinal Pacelli et la St-Vincent-de-Paul

CITE VATICANE. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a nommé son propre secrétaire d'Etat, S. Em. le cardinal Eugène Pacelli, comme nouveau protecteur de la Société des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, près le Saint-Siège, en remplacement de S. Em. le cardinal Cerretti, récemment décédé.

BUTTE DU PARADIS, Sask.

Mariage

Samedi le 29 juillet, en l'église St-Pierre a été célébré le mariage de M. Louis Dumonceau de St-Hubert et de Mlle Yvonne Roch de cette paroisse. M. J.-B. Roch accompagnait sa fille et M. Victor Dumonceau servait de témoin à son fils. Mme V. Dumonceau de St-Hubert, Mme Roch et Mlles Roch étaient aussi présentes au mariage.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Forget curé de la paroisse. Après la messe, le déjeuner fut servi chez M. Roch. Le soir les nombreux amis de la mariée se sont réunis chez M. Roch pour offrir leurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

M. et Mme L. Dumonceau nous ont quittés pour aller demeurer à St-Hubert.

Visiteurs

Le R. P. Fortier du collège des Jésuites d'Edmonton était en visite chez M. H. Bonnet.

R. Sr Hélène de Jésus de Vancouver a passé quelques jours chez ses parents.

M. l'abbé Beaulac, curé de Spiritwood était en visite au presbytère la semaine dernière.

Mme Barry, Mme Lachambre et Mlles Barry d'Edmonton sont en visite chez des parents.

Mlles Antoinette Roussel et Anna Nédélec, gardes-malades et Marie-Aimée Bonnet, institutrice, passent les vacances dans leur famille.

M. Placide Bélanger et sa famille et M. Georges Bélanger et sa famille d'Edam, étaient en visite à la Butte, la semaine dernière.

Décès

M. Sandall, de Sandall, P. Q., est décédé la semaine dernière. Il demeurait à la Butte depuis au-delà de vingt ans. En maintes occasions, M. Sandall, bien que protestant, s'est montré généreux pour notre église. Il était très estimé et aimé de la population catholique de la Butte du Paradis. Nous offrons nos condoléances à sa famille en deuil.

La mort nous a encore enlevé un autre vieux pionnier. M. Alphonse Béliveau décédé le 5 août à l'âge de 65 ans. M. Béliveau demeurait à la Butte depuis 1907. Il laisse un frère, plusieurs soeurs et de nombreux neveux et nièces.

Une foule nombreuse assistait à ses funérailles qui eurent lieu en l'église St-Pierre. Plusieurs parents et amis étaient venus des paroisses voisines. Dans le cortège funèbre, on remarquait M. A. Ayre, M.P., de Turtleford, Mme Bourré de Meota, Pontonnier d'Edam, P. Bélanger et G. Bélanger de Mervin, et un grand nombre d'autres.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies des anciens amis du disparu.

Pique-nique

Dimanche dernier, avait lieu le pique-nique annuel de la paroisse, qui fut un succès, à tous les points de vue; température idéale, foule nombreuse. Les Dames de l'Autel ont servi au-delà de 5000 repas dans la salle paroissiale. Il y avait plusieurs visiteurs des paroisses environnantes: St-Hippolyte, Edam, St-Walburg, St-John.

Dans l'après-midi, il y eut des courses pour les jeunes, saut, jeux de balle-molle, etc.

Le soir, avait aussi lieu un concert organisé par un groupe de jeunes de Vimy Ridge. Voici le programme. "La Patrie des Hirondelles", choeur. "The Parade": violons, cornet et piano; "Hans Von Smash", comédie. Les acteurs étaient MM. Jos. Gingras, H. Ayter, Lucien Bonnet, Mlles Jeanne Roussel, Yvette Bonnet, Joséphine Roussel.

"Le Cid" de Massenet fut chanté par M. L. Larochelle. "La marraine de Charley, comédie, eut pour acteurs: MM. Louis Hétét, Albert Nédélec, Henri Bonnet, Gérard Roussel, Lucien Bonnet et René Nédélec; Mlles M.-Aimée Bonnet, Clothilde Roussel, Yvonne Nédélec, Pauline Roussel.

Mlle C. Barry chanta "Au clair de la lune". Puis vint une "Marche" avec violons, cornet et piano.

On chanta ensuite "O Canada".

M. L. Larochelle chanta en rappel: "La Voix des Chênes" et "La Vivandière" qui furent très goûtés de l'assistance.

Mlle C. Barry fut aussi très applaudie et chanta en rappel la "Serenata" de Toscelli.

Lettre d'un sans-filiste

R. P. Rédacteur,

Un court résumé du voyage de Halifax à Churchill. Le "Pie XI" est enfin en bon port après 35 jours sur la mer.

De retard en retard, départ seulement le 13 juillet de Halifax. Arrêt forcé à North Sydney, moteur brisé. Tempête dans le Détroit de Bellisle, de même à Big Island et à 25 ou 30 milles de Chesterfield Inlet terribles nuits; 18 juillet, 29 juillet, 10 et 11 août brouillard, froid, vent, vagues, mal de mer, désorientés, à la dérive, personne au gouvernail, repoussés en arrière.

Souvent le vent contre nous. 6 arrêts forcés le long du Labrador, service de voile restreint par vent de front, moteurs font souvent défaut digérant mal l'huile semi Diesel.

Beaucoup de icebergs au large à partir du détroit de Bellisle et un peu le long du Labrador. A peu près pas de glace dans le détroit d'Hudson, n'avons pas rallongé notre route d'un mille pour contourner les quelques champs de glace qui s'y trouvaient; nous en avons été quitte en montant la garde toutes les nuits, nous relevant d'équipe de 4 heures en 4 heures; un soir j'étais de 8h. p.m. à 12h. p.m. et de 4h. a.m. à 8h. a.m. l'autre soir de 4h. p.m. à 8h. p.m. et de 12h. a.m à 4h a.m face au brouillard très souvent et au froid; pilote de 5 à 6 heures par jour

Le mal de mer me tient 4 jours au lit seulement. Pas de messe à bord, dernière messe à Sydney à 2 heures du matin; pas de compagnon oblat. Voyage dur pour tous.

Cueillette considérable de plantes du Labrador et du Nord: 2500 spécimens dont 100 récoltes environ de lichens et algues, cypéracées, graminées, etc. Plus de 300 échantillons de roches 4 à 500 photos. Quelques douzaines d'échantillons du sol. Quelques fourrures aussi.

Dimanche le 13 août à Chesterfield, le 17 août à Churchill. Retour à Montréal vers le milieu de septembre.

Bien à vous.

A. DUTILLY, O.M.I.

MAKWA, Sask.

Le 13 août au matin, avait lieu en notre église, la cérémonie de la première communion solennelle d'une trentaine de nos jeunes enfants, soigneusement préparés par une retraite de quatre jours par notre bon et dévoué curé, le R. P. A. Pascal, O.M.I.

Le 15 août, Son Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, accompagné des RR. PP. U. Langlois, O.M.I., Provincial des Oblats pour la province Alberta-Saskatchewan, Panhaleux, O.M.I., curé de Meadow Lake, était de passage au milieu de nous.

Une escouade de cavaliers, sous la direction du capitaine J. Richard, alla au devant de Son Exc. jusqu'à la résidence St-Germain, où Mgr s'est arrêté quelques instants. Une adresse de bienvenue fut lue à Mgr par le R. P. Pascal, O.M.I. Une grande foule attendait l'arrivée de Son Excellence à la porte de l'église et prit part aux cérémonies imposantes.

La bénédiction de notre humble mais coquette église eut lieu avant la messe pontificale qui fut chantée par notre curé. Mgr administra le sacrement de Confirmation à une quarantaine d'enfants, dont 5 adultes. Maître Marc-André Bertrand agissait comme page de Son Exc. M. et Mme Edgar Bertrand étaient parrain et marraine. Au cours de la messe, Son Exc. nous donna un magnifique sermon, démontrant la puissance et la force du catholicisme dans l'Ouest. l'oeuvre accomplie par nos missionnaires. Appuyant surtout sur les beaux résultats obtenus par les travaux incessants de notre curé, le R. P. A. Pascal, qui se dévoue dans l'Ouest depuis 25 ans. Certes, le R. P. Pascal mérite beaucoup de tous et de chacun pour tout le bien qu'il a fait partout où il passa. Il a à son crédit plusieurs fondations de paroisses et constructions de nouvelles églises.

Après les cérémonies, Son Exc. et sa suite furent invités à se rendre à la bâtisse J. Milling, pour prendre part à un banquet.

Ces fêtes marquent une époque dans les annales de la paroisse de St-Thomas de Makwa qui a fait un progrès rapide depuis sa fondation.

CARTES PROFESSIONNELLES

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:

VERITE DE LA PALISSE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
DENTISTE
Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des Dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.
DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste
Téléphones: Bureau 2177; Rés. 3036
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT - SASK.

Docteur
A. MYLES D.D.S., L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

DR B. W. HARGARTEN
B Sc., M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Attention Spéciale à la DIATHERMIE
BRUNO, SASK.

Dr J. Angus McDonald
MEDECIN et CHIRURGIEN
RAYON-X au BUREAU
Tél. -- Bureau 3175 -- Rés. 3195
4 EDIFICE ROWE PRINCE-ALBERT



Pour lire au foyer

Les ravages du vice

Léonard de Vinci passa, dit-on, de longues années au couvent des Franciscains de Milan. Loin du bruit de l'opulente cité, à l'ombre paisible du cloître, bercé par le chant des douces mélodies, le puissant maître florentin méditait. L'amour de Jésus, joint à la solitude, donnait à ce génie des envolées superbes vers le plus pur idéal.

Un jour, sous la flamme de l'inspiration, l'artiste eut le désir de représenter la Sainte Cène. Chaque personnage fut scrupuleusement étudié. Un novice, à la figure angélique, au regard un peu triste, bien que les yeux eussent conservé leur radieuse pureté, posa pour le Christ. Un adolescent, beau comme le jour, avec ses longs cheveux flottants sur ses longues épaules, et un sourire de douceur errant sur ses lèvres fines, représenta Saint Jean, le disciple bien aimé.

Léonard parcourut patiemment tous les carrefours de la ville pour choisir ses modèles. L'oeuvre était presque achevée. La fresque aux couleurs vives et aux types variés décorait magnifiquement la salle du chapitre. Le Christ, tenant dans ses mains la coupe d'or, était étendu sur un riche lit oriental. Autour du Sauveur les apôtres debouts semblaient entonner l'alleluia pascal, Judas l'Iscariote manquait cependant. Est-ce que la pieuse Milan possédait dans ses murs un homme assez laid pour figurer Judas?

Le grand maître, depuis plus de six ans, cherchait vainement l'introuvable modèle. Un soir, tandis qu'il se promenait dans la campagne, alors que les derniers rayons empourprés du soleil couchant se perdaient lentement dans les lointains horizons, Léonard vit près de lui un homme couvert de haillons; le regard était fuyant et les cheveux en désordre tombaient lamentablement sur le front.

"Mon ami, lui dit l'artiste avec bonté, voudriez-vous venir demain au couvent de Santa-Maria? J'ai besoin d'un modèle; vous me rendriez service. —Oui, je viendrai", répondit sèchement le malheureux.

Dès le matin, pendant que les oiseaux dans les taillis pleins de nids et de muguets, alors que le ciel d'un beau bleu tendre souriait au-dessus des plaines couvertes de jeunes blés et de vignes bourgeonnantes, le mendiant vint frapper à la porte du monastère franciscain. Léonard, en le voyant, prit aussitôt sa géniale palette et sur la fresque il esquissa en quelques traits le visage de son affreux modèle.

Tout à coup le mendiant éclate en sanglots et s'écrie en joignant les mains: "O maître, ô maître, que je suis malheureux! Vous ne me reconnaissez pas? Je vois hélas! que le péché m'a complètement défiguré. Il y a six ans, c'est moi qui était le beau S. Jean!"

En quelques années la débauche avait affreusement métamorphosé l'adolescent aux yeux bleus, aux lèvres roses et aux cheveux d'or. Le grand artiste, ému de compassion, prit le malheureux dans ses bras, le pressa sur son coeur et lui dit en l'embrassant avec tendresse: "Espère, mon fils, tu peux encore redevenir S. Jean."

Enfant, que de fois le divin Artiste n'a-t-il pas senti pour vous une semblable compassion, ne vous a-t-il pas pressé sur son Coeur débordant d'amour et ne vous a-t-il pas embrassé avec une tendresse plus paternelle, vous disant également: "Espère, mon fils, tu peux redevenir pur."

Avez-vous compris son miséricordieux langage?...

(*Tiré de l'Ami du Clergé*)

Le coin du curieux

La transmission des ondes ultra-courtes

ROME. — Le sénateur Marconi a lu un travail à l'Académie royale, sur la transmission par ondes ultra-courtes.

M. Marconi avait expérimenté jusqu'ici avec des ondes d'un mètre et il avait constaté que ces ondes se comportaient comme les ondes lumineuses. Elles se déplaçaient en ligne directe et étaient déviées par les obstacles.

M. Marconi a continué ses essais sur une longueur d'ondes de 3-5ème de mètre. Son yacht, l'*Electra*, était au port de Santo Stefano et captait l'émission de la station de Sainte-Marguerite, à 161 milles plus loin. Or, les ondes sont parvenues au récepteur du yacht, malgré l'interposition de deux montagnes, ce qui indique que ces ondes ne se comportent pas exactement comme les rayons lumineux.

La nacelle sphérique éclate

BRUXELLES.—Eclatant au cours d'une vérification de sa résistance à la pression atmosphérique, la nacelle du ballon au moyen de quoi le physicien belge Cosyns veut monter dans la stratosphère a causé la mort d'un ouvrier et en a blessé grièvement un autre. Le fabricant de la nacelle a reçu de légères blessures. M. Cosyns, qui assistait à la vérification, s'en est tiré indemne.

Le canal Lenine en Russie

MOSCOU. — Pour leur participation à la construction du canal reliant la Mer Blanche à la Mer Baltique, par le lac Ladoga, 12,484 criminels et prisonniers politiques ont été remis en liberté complète, d'après un décret du Comité central exécutif de l'Union soviétique.

Le décret dit aussi que 59,516 autres prisonniers politiques ou criminels, qui ont également travaillé au canal, profiteront d'une réduction de leur emprisonnement.

Ce décret constitue la plus grande amnistie de l'histoire soviétique.

La construction du canal fut complétée en vingt mois. Tout le travail fut accompli par des prisonniers sous la surveillance de la police. Ce canal qui a une longueur de 141 milles et qui comporte 19 écluses, sera connu sous le nom de "canal Lenine."

L'aigle américain, véritable symbole de la restauration

WASHINGTON. — L'aigle américain, dont une conception moderne orne aujourd'hui les vitrines de tous les magasins qui s'engagent à coopérer avec le président Roosevelt dans son programme de restauration nationale, est un oiseau typique de la loi de restauration, d'après l'Association américaine d'histoire naturelle.

Le fait qu'il est partisan de la campagne de "rénovation" qui se poursuit actuellement par tout le pays est démontré par sa ténacité à toujours réparer sa demeure avec des brindilles, des brins d'herbe et des racines.

L'aigle américain s'accouple pour la vie et habite année après année, toujours le même nid, qui est parfois aussi grand que votre salon.

Ne confondez pas l'aigle américain avec d'autres aigles, dit l'association. Il est distingué des autres par l'absence complète de plumes à la cheville. Les plumes cessent de pousser à environ un pouce des orteils. Cette caractéristique est très en évidence sur les nouvelles pièces de vingt-cinq sous frappées en 1932.

Mussolini ne craint pas même le dentiste

CHICAGO. — Mussolini ne bronche jamais — pas même dans le fauteuil du dentiste.

"Questo si fara soffrire un poco," dit son dentiste, comme la plupart de ses confrères quand quelqu'un se soumet à une exploration délicate de sa cavité buccale.

Et la réponse du "Duce" à cette délicate observation, qui signifie: "Cela fera un peu mal", est invariablement: "Non temo il dolore" (Je ne crains pas la douleur).

Le Dr Arrigo Piperno, qui est depuis huit ans le dentiste particulier du dictateur italien, dit: "L'indifférence du premier ministre pendant que je travaille sur ses molaires atteint parfois un superbe héroisme. Il apporte souvent de la matière à lire pendant que je soigne ses dents. Il ne peut endurer un moment d'oisiveté."

Le plan du professeur Carrothers

VANCOUVER. — Une organisation centrale a été suggérée à la commission royale sur les banques par le professeur W. A. Carrothers, membre de la section d'économie de l'université de la Colombie-Anglaise. La commission, sous la présidence de lord Macmillan, a repris ses séances publiques.

Contre les costumes indécents

ORILLIA, Ont. — Les femmes d'Orillia, ont été sévèrement réprimandées par le maire John Good pour "port de vêtements indécents et immoraux". Le maire Good a tenté sans succès de persuader le conseil de prendre des mesures pour empêcher les femmes de porter ces vêtements, mais le conseil ne l'a pas appuyé. La seule raison pour laquelle les jeunes filles portent des vêtements antichrétiens, dit le maire, est d'attirer l'attention du sexe opposé. Il est temps que des mesures soient prises pour mettre fin à cet état de choses. Il s'est déclaré irrévocablement opposé au port des costumes de bain à d'autres endroits que sur les plages et des chandails sans manches. Plusieurs dames, dit-il, se sont plaintes de ce qu'elles ne peuvent entrer dans les restaurants et en d'autres endroits sans se sentir choquées.

L'Angleterre aura moins à regretter le prêt fait au Canada que ses placements en Amérique du sud ou en Allemagne.

Le branle du Sanctus

Dans l'air religieux des dimanches, ondulent
Ces accords, graves comme un angélus du soir,
Que les cloches de bronze, au rythme d'encensoir,
Au Sanctus de la messe, en sourdine, modulent.

Sanctus! Sanctus! Rosaire aux doigts, priant tout bas
Grand'mère, dans un rêve extatique plongée,
D'un seuil à l'autre seuil, par la chambre imagée,
Promène le marmot qui fait ses premiers pas.

Le pied rose, à demi, sur le plancher se pose,
Et le petit genou fléchit à tout moment,
La pavane pieuse est un enchantement;
Le couple oscille, à chaque escousse, à chaque pause.

Sonnerie et lumière animent le tableau,
Et, dans un harmonique unisson, font cortège
Aux cheveux blancs qu'argente une mousse de neige,
Aux blonds cheveux que berce un roulis de berceau.

Ils vont, tant que le branle épand ses larges ondes,
Très révérencieux, comme en procession
On croit ouïr des voix de bénédiction.
Et l'humble vieille songe à des choses profondes.

La cloche, semble-t-il, rythme l'envolement
Du bonnet du baptême aux blancheurs irréelles,
Et le balancement du clocher de dentelles
Qui pointe, comme flèche, au chef de grand'maman.

Sanctus! Dans l'or léger que la vitre tamise,
Dans l'or que dissémine un soleil de juillet,
Les deux fronts inégaux se nimbent d'un reflet,
Et la chambre éblouit comme une nef d'église.

Sanctus! Heureux l'enfant qui commence à marcher
En ces murs imagés que le cierge illumine,
Et qui, de Chandeleur en Chandeleur, chemine
Dans l'ombre de musique et d'encens du clocher.

Nérée BEAUCHEMIN.

LES "DEFRICHEUSES"

par Pierre L'Ermite

—Eh bien, j'irai vous voir!...

Alors, et alors seulement, la Révérende Mère Supérieure Générale des Auxiliatrices de la Charité, femme intelligente et énergique, se leva et partit, ravie.

Elle m'avait "eu", comme disaient les soldats, jadis, pendant la guerre.

❖ ❖ ❖

C'est en exécution de cette promesse que, la semaine dernière, par un soleil terrible, je prenais le train usé de Villeneuve-Saint-Georges.

Et, durement bercé par les ferrailleux wagons, je récapitulais la situation:

J'allais voir sur leur champ d'action, les Auxiliatrices de la Charité... c'est-à-dire un Institut d'oeuvres populaires paroissiales, fondé, tout récemment, pour les lotissements et faubourgs ouvriers, *en vue de former des irectrices d'oeuvres paroissiales.*

Leur but est d'atteindre les populations des immenses étendues suburbaines, sans église et sans prêtre.

Là, s'épanouit leur vocation de "défricheuses."

❖ ❖ ❖

Leur fondateur fut le doux et obstiné P. Azanan.

C'est lui qui amena, peu à peu, la fille de M. Henry Joly, de l'Institut, à devenir "Mère Thérèse de Jésus, et à réaliser cette quadrature du cercle ... un ordre de *contemplatives-missionnaires!...*

Mgr Roland-Gosselin, l'évêque de Versailles, est naturellement leur protecteur, puisque la maison-mère et le noviciat sont 30, avenue Valenton à Villeneuve-Saint-Georges, où j'allais descendre.

❖ ❖ ❖

Mais je n'y séjournai pas trois minutes.

Car une auto m'attendait pour m'emmener aussitôt... au front.

Le front, c'est les *Fouilles.*

Tous ceux qui sortent de Paris par le P. L. M. ne peuvent pas ne pas avoir aperçu du chemin de fer, ces étendues plates et sablonneuses, où toutes les machines excavatrices rongent les bords de la Seine, afin d'en extraire, sans arrêt, le sable dont Paris a besoin pour ses bâtisses.

Ces "Fouilles" sont précisément le terrain d'action des religieuses.

Là, en contre-bas, a surgi tout un "pays de personne."

Ni église... ni oeuvres... ni rien qui rappelle, en quoi que ce soit, la vie morale... un agglomérat de lourdes péniches, de bateliers, de "fouilleurs", venus de partout...

Une pelle, une pioche, une paillasse... Et allez-y!

Le grand Q. G.... des religieuses s'élève ici, d'importance.

C'est une vaste usine abandonnée... une usine belge, de produits photographiques... une usine de la Belle-au-Bois-Dormant.

La machine à vapeur, superbe, est là, et, doucement, se rouille... des salles immenses, désertes, sonores...

Au premier étage, des chambres en quantité, qui feraient des cellules de rêve.

Et, tout autour, une espèce de parc, où la nature vigoureuse a poussé ses herbes folles, ses lianes... ses arbres.

La Seine s'étire paresseusement tout autour.

Et, sans les maigres bras des grues et les cheminées lointaines, on se croirait loin... très loin de Paris...

❖ ❖ ❖

Avec la permission du notaire de la liquidation, les Soeurs se sont installées audacieusement dans cette bâtisse, en rêvant, qu'un jour, une belle âme, émue par cette immense possibilité de bien, leur ferait cadeau de toutes ces ruines prêtes à revivre... à devenir église... paroisse... oeuvres... clinique... dispensaire... tout ce que l'on voudra!

En attendant ce geste, qu'elles demandent tous les jours à la Providence, des escouades de gosses viennent s'ébattre autour de ces murs sous la conduite d'une Soeur.

❖ ❖ ❖

La curiosité, c'est le contraste entre la figure timide, mais pourtant avertie, de la religieuse, hier encore jeune fille du monde, et les enfants hardis poussés là, un peu partout, comme des champignons, et assez étonnés de la drôle de planète sur laquelle ils mangent leur soupe à l'oignon.

J'ai vu des frimousses très éveillées, des petits yeux malins, au-dessus de nez en pied de marmite... et aussi de jolis visages pâles, aux tresses noires, descendus d'une toile de Murillo...

Qui dira le mystère de certaines hérédités!

❖ ❖ ❖

Maintenant, si vous aimez les enquêtes, voici quelques bribes de la mienne.

Oh... quelques bribes seulement. Glissez mortel, n'appuyez pas!...

FAMILLE C...

Habite les casernes."

Les fillettes ayant manqué, la Soeur les interroge, la fois suivante:

Nous ne sommes pas venues parce que maman a *flambé!*"

En effet, l'homme ivre arrosa sa femme d'alcool et lui jeta ensuite une poignée d'allumettes enflammées.

La malheureuse se roula par terre pour éteindre les flammes, en criant à ses enfants terrorisés de s'éloigner.

Autre cas tragique:

FAMILLE N...

Père travaille sur les bateaux.

La mère, 30 ans, a eu il y a deux ans, les deux jambes coupées par une barre de fer, sur une péniche.

Depuis, elle vit dans une baraque à La Fouille — avec son beau-père atteint d'un cancer à l'estomac — et ses quatre enfants:

Lucienne, Pierre, Jean, Jacques.

L'aîné a 7 ans... Le dernier 1 an!...

Intérieur très pauvre, où la mère fait tout par elle-même, malgré son infirmité. Elle marche sur ses deux moignons, qu'elle a capitonnés de débris de tapis; et, pour s'asseoir se hisse sur les chaises. Donne l'impression d'une naine, mais est très active, et, pour ce milieu, très propre.

Détail curieux: la fille de 7 ans, aussi grande que sa mère, ne rit ni ne sourit jamais.

Et, si vous êtes friand de pittoresque:

FAMILLE N...

Mariniers du Nord, 11 enfants.

Le père, seul, sait lire.

Promiscuité forcée dans ces trois petite pièces d'une baraque.

Quand la religieuse entre, la mère est en train de faire le lavage des uniques bas, pendant que les plus petits, les pieds nus dans le four, attendent philosophiquement.

Le père, dans un coin, enfile son pantalon, sans souci des visiteurs; et d'autres enfants procèdent, en famille, à une toilette sommaire.

Les neveux et les tantes, entre 1 et 6 ans, sont tellement mélangés, qu'on ne distingue pas les uns des autres.

Une des filles est partie avec un voisin poursuivi pour vol.

❖ ❖ ❖

...Ce bonhomme, à trogne de bon ivrogne, s'appelle *Saucisson.*

Magnanime, il a pris les Soeurs sous sa protection. C'est tout à fait un brave homme. Il a même jadis, sauvé la vie à Monsieur Perrault" l'évêque d'Autun, en gare de Chagny.

En reconnaissance, l'évêque lui a donné un mot pour placer du vin chez les curés de son diocèse.

Ceux-ci, à la vue de la carte épiscopale, ont reçu *Saucisson* cordialement, et lui ont fait quelques commandes. Aussi, Saucisson est devenu un clérical à tous crins: Voyez-vous, ma Soeur, moi je suis pour des curés comme ça!..." Et il aide les Soeurs tant qu'il peut.

Etc.., etc...

❖ ❖ ❖

Quand je suis remonté dans mon wagon, toutes ces visions et les autres, celles que je ne raconte pas, dansaient dans ma tête...

Quel bien à faire!...

Quelle Chine aux portes de Paris!...

Et je pensais à ceux qui ne font *rien*... et qui, nés, mourront, inutiles, comme s'ils n'étaient pas nés... *Nati, quasi non nati*....

Je songeais à l'argent qui se gâche, et au temps qui se perd...

Et j'évoquais toutes ces jeunes filles, souvent bonnes, et qui, devant la glace, étudient longuement sur quel coin de quelle oreille leur bibi" fera le mieux?

❖ ❖ ❖

Fleurisse donc la fleur que je viens de voir éclore!...

Et que cet article aille frapper à la porte de certains coeurs qui pourraient tellement, s'ils avaient le courage de vouloir!...

Pierre L'ERMITE.

UN ACCIDENT

—Elle a été renversée par un triporteur, mais elle raconte à tout le monde que c'était par une auto...

—Ça doit être ça qu'on appelle l'auto-suggestion!

LE PLUS BEL AGE

—Quel est le plus bel âge d'une femme?

—Les huit ou dix années pendant lesquelles elle a vingt-deux ans.

AUTOMOBILE D'OCCASION

—Vous dites qu'elle est presque neuve?

—Oui, monsieur, elle n'a encore écrasé personne!

Un peu d'histoire

NOS GRANDS EVEQUES

Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface

Par l'abbé Elie-J. Auclair, de la Société Royale du Canada

Un émule de Mgr Bourget

Je parlais ici même, récemment, aux lecteurs de la "Voix Nationale", de Mgr Bourget, cet illutre évêque né en 1799 et mort en 1885, dont le règne épiscopal à Montréal, entre 1840 et 1876, a été rempli de tant d'oeuvres diverses -- dont celle de la colonisation qu'il patronna et encouragea avec une vigueur soutenue et tient une place si importante dans l'histoire de notre pays. De Mgr Bourget à Mgr Taché dont je veux parler dans cet article, la transition se fait aisément. Celui-ci, à la vérité, était de quelque vingt ans plus jeune que celui-là. Mais ils ont vécu, en somme vers le même temps, ils se sont connus intimement et ils s'estimèrent réciproquement beaucoup. Ils furent tous les deux, personne ne l'ignore, des hommes d'un rare mérite et de grands évêques. Comme Mgr Bourget à Montréal, Mgr Taché à St-Boniface fut un créateur et un animateur, un colonisateur et un évangélisateur. C'est pourquoi il reste, devant l'histoire, son très digne émule... Un article à son sujet, faisant suite à mes deux précédents concernant Mgr Bourget, convient absolument, il me semble, au cadre de notre "Revue Nationale."

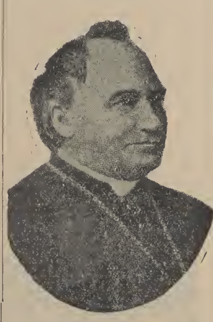
Comment la Providence le prépare à sa mission

Alexandre-Antonin Taché était né à la Rivière-du-Loup au comté de Témiscouata, le 23 juillet 1823, d'une famille hautement considérée et à juste titre. Son père, Charles Taché, officier militaire, était le propre frère de sir Etienne-Pascal Taché, qui fut premier ministre au temps des deux Canadas-Unis. Son frère aîné, Joseph-Charles Taché, écrivain et homme politique, est l'auteur estimé de "Forestiers et Voyageurs"." Par sa mère, née Louise-Henriette de la Broquerie, femme d'une remarquable culture, le futur archevêque descendait, à la cinquième génération, de Pierre Boucher de Boucherville, gouverneur des Trois-Rivières, dont l'une des filles, mariée à Gauthier de Varennes, fut la mère de La Vérendrye, le découvreur de l'Ouest en 1731. Une partie de l'enfance d'Alexandre-Antonin s'écoula à Boucherville, au manoir de la Broquerie, devenu de nos jours propriété des Pères Jésuites. Le jeune Taché, comme on le voit, issu d'une parenté doublement illustre, portait dans ses veines un sang généreux et avait de qui tenir. Son éducation première auprès de son admirable mère, si distinguée et si profondément chrétienne, lui fut une grâce de choix, pour laquelle, au cours de sa vie, il ne cessa jamais de remercier Dieu.

Alexandre-Antonin fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, cette maison vénérable, vraie pépinière de grands serviteurs de l'Eglise et de la patrie, où Mgr Bourget, on s'en souvient, allait si volontiers se chercher des chanoines et des coadjuteurs. Doué de talents ou d'aptitudes de premier ordre, le jeune Taché se distingua de toutes façons à St-Hyacinthe, au premier rang de sa classe. Il alla ensuite continuer sa cléricature au grand séminaire de Montréal. En 1844, à 21 ans, il entrait chez les Oblats, qui venaient d'arriver au pays, et se donnait bientôt aux missions de l'Ouest. L'année d'après, en 1845, alors qu'il avait été récemment promu au sous-diaconat, il partait en effet, le 24 juin, avec le Père Aubert, qu'on avait chargé d'aller fonder la première mission des Oblats dans l'Ouest, pour le lointain pays de la Rivière-Rouge où ils arrivèrent le 25 août de la même année. Le 25 octobre suivant, le futur archevêque était ordonné prêtre, à St-Boniface, par Mgr Provencher, et, le lendemain, il prononçait ses voeux de religion. Il n'avait encore que 22 ans, mais sa formation intellectuelle et morale, toute spéciale, en faisait déjà un homme de haute valeur. La Providence, on peut l'écrire, l'avait magnifiquement préparé à la grande mission qui lui était réservée.

Il devient évêque à 27 ans

Le vieil évêque de l'Ouest, Mgr Provencher, qui gouvernait l'Eglise de St-Boniface depuis un quart de siècle et demandait constamment des prêtres à ses collègues de l'Est, en apercevant pour la première fois, le 25 août 1845, ce jeune sous-diacre de 22 ans, d'apparence frêle et délicate, qui lui arrivait, ne put s'empêcher de s'exclamer: "On m'envoie des enfants et ce sont des hommes qu'il nous faut!" C'étaient des jeunes en effet qu'on lui envoyait, comme il était naturel. L'année d'avant, en 1844, il avait reçu le futur Mgr Laflèche, jeune prêtre de 26 ans, qui ne paraissait guère vigoureux lui non plus. Mais il y a autre chose que l'apparence, chez un homme jeune surtout, et, au fond, Mgr Bourget avait de l'oeil et savait choisir. Quelques mois s'étaient à peine écoulés que Mgr Provencher écrivait à l'Evêque de Montréal. "Des Taché et des La-



flèche, vous pouvez m'en envoyer sans crainte!" Et l'on sait si ce jugement pittoresque du vieil Evêque s'est trouvé dans la suite justifié.

Après avoir étudié les langues sauvages pendant un an à St-Boniface avec l'abbé Belcourt, le Père Taché fut missionnaire de 1846 à 180, à l'Ile-à-la-Crosse. Il y eut pour compagnons d'apostolat l'abbé Laflèche et le Père Faraud. C'étaient tous les trois de futurs évêques, et c'est pourquoi le Père Duchaussois, dans son beau livre "Aux glaces polaires", appelle l'Ile-à-laCrosse un berceau d'évêques.

Quand, en 1849, Mgr Provencher, se sentant vieillir, demanda à Rome, de lui donner un coadjuteur, il désigna spontanément, au choix du Saint-Siège, d'abord l'abbé Laflèche, puis le Père Taché. L'abbé Laflèche, réussit pour cette fois — il serait nommé plus tard évêque des Trois-Rivières — à éviter l'épiscopat, en mettant de l'avant ses précoces infirmités. Le Père Taché ne put, lui, se soustraire au fardeau et à l'honneur. A 27 ans, il devint évêque.

Précis de sa carrière épiscopale

Elu le 24 juin, sous le titre d'évêque d'Arath, coadjuteur de Mgr Provencher, Mgr Taché se rendit en France, où il fut sacré, à Viviers, par le fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod, le 23 novembre 1851. Revenu au pays, il entreprit de longues courses missionnaires à travers l'immense pays de l'Ouest. A la mort de Mgr Provencher, le 7 juin 1853, il lui succédait de plein droit. Mais, à ce moment il était très loin dans les missions du nord, et ce ne fut que plusieurs mois plus tard, soit le 5 novembre 1854, qu'il prit possession du siège de St-Boniface. Quinze ans après, à l'érection de la nouvelle province ecclésiastique de l'Ouest, en septembre 1870, le siège de St-Boniface devenait métropolitain, et Mgr Taché, par le fait, prenait le titre d'archevêque. Il mourut le 22 juin 1894, après quarante-neuf ans de missions et quarante-quatre d'épiscopat, à l'âge de 71 ans.

Un illustre Pontife et un grand citoyen

Un demi-siècle d'épiscopat comme celui de ce pionnier-géant de l'Ouest qu'a été Mgr Taché, ne se condense pas dans un article nécessairement limité.

Dix ans après la mort du grand Archevêque, feu Dom Benoit, des chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception, qui a longtemps vécu dans l'Ouest, publiait, chez Beauchemin à Montréal, une "Vie de Mgr Taché" en deux volumes de 600 à 700 pages chacun. Je n'entreprendrais pas de les résumer ou même de les analyser. Deux mots me suffiront: Mgr Taché a été un illustre pontife et un grand citoyen.

Placé très jeune, par suite des circonstances et à cause de sa valeur personnelle, à la tête d'un immense champ d'apostolat, il se montra à la hauteur, c'est le moins qu'on puisse dire, de la confiance que l'Eglise lui marqua. Avec une sagesse et une prudence qu'aucun embarras ne trouva jamais en défaut, avec un zèle et un dévouement qui ne se lassèrent jamais, et surtout avec un renoncement à lui-même et une bonté de pasteur et de père qui lui gagnaient tous les coeurs, il gouverna dans la fermeté et la douceur pendant des années et des années. Ce qu'il fit pour la fondation et le développement de ses missions et de ses paroisses, pour la division de son vaste diocèse, pour la direction personnelle de ses prêtres et de ses religieux, et pour celle aussi de ses collègues et suffragants, ce qu'il s'imposa de voyages et de fatigues pour porter à tous les encouragements et les consolations dont on avait besoin, ce, qu'il se donna de tourment en un mot pour être tout à tous, selon le mot de saint Paul, est au-dessus de tous les éloges. A l'exemple de ces grands évêques du moyen âge, dont on a dit qu'ils ont façonné l'Europe chrétienne comme les abeilles construisent leurs ruches avec autant d'ingéniosité que de patience. Mgr Taché a façonné l'Ouest catholique avec un désintéressement et un zèle qu'ont pu seuls égaler son tact et son savoir faire.

Et puis, cet illustre pontife fut pareillement un grand patriote et même un grand homme d'Etat, un Chef de peuple, je veux dire, au sens éclairé et au coeur droit, comme on n'en rencontre pas souvent. Dans l'affaire du "mouvement" des Métis en 1870, puis en 1885, et dans les luttes généreuses qu'il eut à soutenir pour la défense de ses chères écoles vers la fin de sa vie, il s'est montré grand entre les plus grands et vraiment digne des pontifes les plus fameux de l'Eglise. Son historien n'a pas craint, et il a eu raison, de rapprocher son nom de ceux des Athanase et des Hilaire, des Grégoire VII et des Innocent III. Chez nous, à l'exemple de ses deux amis et contemporains Mgr Bourget et Mgr Laflèche, il a continué la forte lignée des Laval, des Briand et des Plessis.

"Esprit universel et puissant, coeur de feu, volonté intrépide, apôtre infatigable, Mgr Taché, a-t-on justement écrit, a évangélisé pendant près d'un demi-siècle, un diocèse plus grand que l'Europe, duquel est sortie toute l'Eglise de l'Ouest. Son influence morale fut immense et supérieurement bienfaisante. Il civilisa les indigènes, organisa et pacifia les Métis, poussa la colonisation, propagea noblement la pensée française, dirigea en un mot la civilisation naissante des grandes prairies. En même temps, il défendit avec intrépidité les droits religieux et politiques de son peuple, rendit au gouvernement canadien des services incomparables et fit vraiment fonction de grand citoyen et d'homme d'Etat, tout autant que de Chef d'Eglise respecté et d'illustre pontife."

C'est là, je pense, le jugement impartial de l'histoire, et il est de ceux qui ne se révoquent pas, parce qu'il est solidement établi sur des faits véridiques et indéniables.

J'aurais voulu dire aussi que Mgr Taché a été un magnifique écrivain, naturel et abondant, pittoresque et vivant. Mais, le cadre qui m'est alloué est déjà trop rempli. Qu'on relise ses "Vingt années de missions." on en sera vite convaincu.

Contre l'immigration...

Nous reproduisons ci-dessous deux articles de journaux conservateurs qui dénoncent le projet d'un nouveau mouvement d'immigration britannique au Canada.

"Le Journal"

On reparle d'immigration. De divers côtés se lancent de petits ballons d'essai, qui ne s'élèvent pas très haut et se dégonflent vite.

L'accueil nettement et universellement sympathique qu'a fait la presse de tout le pays à l'idée de nous amener de nouveaux contingents doit être suffisant pour convaincre les intéressés de l'extrême défaveur que rencontre leur projet.

Personne ne veut d'immigrants. Tout le monde sait que l'acuité du chômage au Canada est attribuable, pour une très large part, aux étrangers qui encombrent les villes. Et les dizaines de millions qu'ils nous ont coûtés, qu'ils nous coûteront peut-être encore, condamnent à jamais le principe de l'immigration intensive.

Partout, de la forêt à l'usine, l'étranger a pris la place des nôtres. On le paie moins; il se contente de peu. Et nos hommes de chantier battent la semelle, nos mineurs aussi, souvent nos ouvriers, et un grand nombre de Canadiens authentiques partout. Les immigrés sont souvent des propagandistes des idées subversives. Gagnant leur pain chez nous et à notre détriment, ils n'ont même pas la gratitude du ventre; ils veulent nous soviétiser et parlent en maîtres. Qu'on lise seulement les comptes rendus des assemblées socialistes de la salle Prince-Arthur, à Montréal, et la nomenclature des orateurs suffira à édifier. Ces gens-là n'ont que l'injure à la bouche et parlent ouvertement de démolir nos institutions, qu'ils jugent rétrogrades.

Quels que soient les intérêts qui poussent à l'immigration, il est bon de leur faire savoir que le pays ne les approuve pas.

"L'Evénement"

Un ministre anglais, plus ou moins discrédité, M. Thomas, a exprimé généralement l'avis que le surplus de la population des Iles britanniques avait pour débouchés naturels les pays britanniques d'outre-mer. Au point de vue de la métropole, cette opinion peut se soutenir. Mais elle ne convient pas également à tous les pays britanniques d'outre-mer, et le Canada sait aujourd'hui, ou du moins devrait savoir, qu'un faible pourcentage de ses anciens immigrés anglais ont été utiles à son progrès économique. Depuis trois ans, pour débarrasser le pays canadien d'immigrants anglais abandonnés à la charité publique, le gouvernement fédéral a fait déporter des milliers de ces malheureux qui pourront dire aux chômeurs anglais qu'il n'y a pas d'avenir pour eux en Canada. D'ailleurs, lorsqu'il assuma la direction des affaires publiques, M. Bennett a déclaré qu'il enrayerait toute immigration tant et aussi longtemps que le pays n'aurait pas rétabli dans leur vie industrielle ses centaines de mille chômeurs. Des chômeurs, nous en avons encore un demi-million, en plein été. Ce qui veut dire que des années se passeront avant que l'on puisse prétendre, avec apparence de bon sens, que nous avons besoin de monde. D'ici là, ni l'agriculture ni l'industrie ni même l'assistance publique ne réclament de sujets. Aussi constatons-nous avec satisfaction que, dans la presse canadienne, de nombreux journaux différents de langue, de camp, ou de nuance, se prononcent contre toute immigration, même britannique.

La population juive dans le monde

Environ 9 millions en europe dont 650,000 en Allemagne— Plus de 4 millions aux Etats-Unis

Paris. — Au moment où il est tant question des Juifs en Allemagne, il n'est pas mauvais de savoir comment se répartit la population juive dans l'univers.

La population juive du monde est à l'heure qu'il est, d'après de toutes récentes statistiques, de plus d'une quinzaine de millions, dont près de cinq millions dans les deux Amériques, où c'est l'Amérique du Nord qui en a le plus grand nombre.

Voici comment se répartit la population juive dans les principaux pays du monde: Et d'abord en Europe, où Ils sont plus de 9 millions.

Pologne	2,829,000
Russie	2,626,000
Roumanie	835,000
Allemagne	650,000
Hongrie	474,000
Tchéco-Slovaquie	355.000
Grande-Bretagne, Ecosse et Irlande	300,000
France	165,000
Lithuanie	160,000
Hollande	115,000
Grèce	110,000
Lettonie	105,000
Turquie d'Europe	85,000
Yougo-Slavie	80,000
Belgique	60,000
Bulgarie	50,000
Italie	46.000
Suisse	21,000

Il y a moins de 10,000 Juifs dans chacun des différents pays suivants: Suède, Danemark, Esthonie, Espagne (4,500), Portugal, Finlande, Norvège, etc. L'Ile de Malte n'en compte que 50.

Les pays d'Asie ont une population juive plus ou moins nombreuse, qui se répartit comme suit:

Russie d'Asie	172,000
Palestine	150,000
Irak	90.000
Turquie d'Asie	70,000
Perse	80,000
Syrie	35,000
Arabie	225,000
Indes Anglaises	22,500
Bokhara	21,000
Afghanistan	20,000
Chine	15,000

En Afrique, il y en a environ un demi-million, dont la plus grande partie sont groupés au Maroc français (126,000), en Algérie (85,000) et en Tunisie (65.000). La France et ses colonies ont environ 450,000 Juifs.

Il y en a au Maroc espagnol 25,000, 10,000 à Tanger, 65,000 en Egypte et 60,000 en Abyssinie, ainsi que 20,000 dans la Tripolitaine, colonie italienne.

En Océanie, il y en a moins d'une trentaine de mille, dont 22,000 en Australie et 2.500 en Nouvelle-Zélande.

Quant aux Amériques, la population juive s'y répartit comme suit; pour l'Amérique du Nord, environ 4 millions et demi, dont:

Etats-Unis	4,000,000
Canada	130,000
Mexique	10,000
Cuba	6,000

En Amérique du Sud, il y en a en Argentine 200,000, une trentaine de mille au Brésil, 5,000 au Chili et environ 2.000 dans l'Uruguay.

Tous ces chiffres sont évidemment approximatifs. Ainsi des milliers de Juifs qui vivent aux Etats-Unis y sont inscrits d'après leur nationalité d'origine; c'est-à-dire qu'étant nés en Russie, en Pologne, en Allemagne, en Roumanie ou en Autriche, ils figurent aux fiches de l'Etat comme Russes, Polonais, Allemands, Roumains, Autrichiens, etc.

Egalement au Canada, un grand nombre de Juifs ne sont pas inscrits sous la rubrique d'origine juive; ceux-là se sont fait inscrire comme étant d'origine russe, polonaise et même anglaise.

L'on peut dire qu'en réalité il y a de 15 à 18 millions de Juifs dans l'univers.

Choses et autres

Le but de la C. C. F. d'après Woodsworth

VANCOUVER. — L'établissement d'un ordre économique socialisé, en vue de rendre possible le plus efficace développement des ressources naturelles, ainsi que la plus équitable distribution du revenu national; voilà le but de la Co-Operative Commonwealth Federation, tel qu'expliqué par Woodsworth, son chef, à une assemblée tenue ici. Rappelant les progrès des C. C. F., l'orateur déclare: Nous sommes lancés dans un grand mouvement national qui a déjà dépassé l'attente des promoteurs. Le but des C. C. F., dit-il, est d'apporter un changement dans notre vie économique et sociale. Nous nous proposons de réorganiser nos affaires sur une base de système coopératif, dont le but est de pourvoir aux besoins des masses et dont le principe sera de mettre les besoins humains au-dessus des droits de propriété.

Nos mines d'or

TORONTO. — Les mines d'or d'Ontario, au cours des six mois terminés le 30 juin, ont produit des lingots pour une valeur de $2,060,443, soit $1,182,249 de moins que pendant la période correspondante de 1932. Pour la période précitée, la prime du change s'est élevée à $4,839,840, ce qui porte à $26,900.284 le total pour les compagnies productrices.

Le tonnage des minerais épurés en 1933 a été légèrement plus élevé qu'au cours de l'année précédente. Au cours des 6 mois 2,751,357 tonnes de minerais ont été épurées à raison d'une valeur de $8.01 à la tonne. La prime de change cette année a augmenté la moyenne de l'or épuré de $1.75 la tonne.

Le camp de Porcupine a été le meilleur porducteur pour les six mois en question, la production totale ayant été de $10,890,411, en comparaison de $10,429,522 pour Kirkland Lake.

Réduction de dette

EDMONTON. — Une réduction de $4,371.458 dans la dette publique de l'Alberta est indiquée dans le premier rapport trimestriel du gouvernement.

MONTREAL.—Quatre soeurs des vingt-quatre atteintes des fièvres typhoïdes sont mortes à la Maison-Mère des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Les dépenses d'une famille ordinaire sur une ferme

Nous ne savons pas grand'chose du coût de la vie sur les fermes canadiennes, dit l'Economiste Agricole, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Cependant, au cours d'une enquête sur 157 fermes de la vallée de la Rivière Rouge au Manitoba, en 1931, enquête qui a été faite par la Division fédérale d'économie agricole, on s'est procuré des données sur ce point chez 129 familles. Les dépenses en argent par famille étaient en moyenne de $658,32, les articles fournis par la ferme se montaient à $430.42, soit un total de $1,088.74 pour le coût moyen de la vie pendant l'année.

Les dépenses en argent formaient 60.47 pour cent du total, les produits fournis par la ferme se montaient en moyenne à 3953 pour cent. Au moins 49.12 pour cent du total des marchandises et des services ont été dépensés sur la nourriture; le déboursé moyen pour la nourriture a été de $534.84. Plus la moitié de ce montant a été fourni par la ferme sous forme de beurre, d oeufs, de lait, de produits de jardin et de viandes. Les vêtements entraient pour 9.58 pour cent dans le total, soit une moyenne de $104.32 par famille. La famille moyenne a dépensé $45.34 pour la santé $37.70 pour l instruction, $44.29 pour les amusements, $20.01 pour l'église et la charité, et $24.02, représentant la moitié de la somme dépensée sur l'auto, inscrite au compte des dépenses de la famille.

Suggestions de M. Murray au sujet de radiophonie

OTTAWA.—Dans le rapport très élaboré qu'il vient de soumettre au premier ministre Bennett, M. Gladstone Murray, de la *British Broadcasting Corporation*, qui a été l'un des organisateurs de la Commission canadienne de la radio, fait plusieurs suggestions utiles. M. Murray suggère entre autres choses au premier ministre, la création de cinq zones d'émissions: 1o zone des provinces maritimes; 2o zone de Québec; 3o zone d'Ontario; 4o zone des provinces des prairies; 5o zone de la Colombie canadienne. Ces zones devraient avoir chacune un assistant commissaire aidé par un directeur de programmes *responsable*.

Le major Murray déclare aussi que la Commission canadienne réussira à la condition d'être absolument indépendante de la politique. Il assure aussi que c'est une erreur de croire qu'il est indésirable pour les Canadiens d'avoir des émissions françaises et des émissions anglaises; il est d'avis qu'il est préférable, à tous points de vue, que chacune des deux races qui peuplent ce pays ait des programmes dans sa propre langue.

"Orgie de consolidation", déclare le sénateur Couzens

DETROIT. — Au tribunal d'enquête sur la fermeture de deux grandes banques de Détroit, le sénateur fédéral James Couzens a affirmé qu'une "orgie de consolidation fondée sur des valeurs fictives" a précédé la suspension des affaires bancaires dans cette ville. Il a reproché au gouvernement d'avoir attendu un problématique retour à la prospérité au lieu d'appliquer la loi. Il a accusé l'"Union Guardian Trust Company" d'avoir accepté des dépôts pendant une vingtaine de jours après que les directeurs eurent constaté l'insolvabilité de l'établissement. Il a dit que par suite de la faiblesse de jugement des inspecteurs fédéraux, la "First National Bank" de Détroit perdra une partie considérable de $22,190,000 de prêts faits à ses directeurs et à ses employés, que la "Trust Company" a fait perdre $200,000 à une caisse de bienfaisance de $10,000,000, qu'il a fondée pour les enfants du Michigan.

NOTES AGRICOLES

L'introduction des prairies artificielles est toute récente, par comparaison à la culture des céréales.

Les ananas et les fraises vont bien avec la rhubarbe.

En ces derniers trois ans, la quantité moyenne de conserves de fruits et de légumes produits au Canada, par fabrique, paraît avoir grandement diminué. Le total, qui atteignait environ 9,700,000 caisses en 1930, est tombé à 5,300,000 caisses en 1932.

Le chien de mer et la raie sont soustraits à l'application de l'article 29 de la Loi des pêcheries, et, comme le dit l'avis du gouvernement "ces poissons peuvent être pêchés, pris, achetés, vendus, tenus en possession ou exportés pour être convertis en farine de poisson, en engrais, en huile, etc."

Les produits naturels et fabriqués venant d'Autriche peuvent aujourd'hui être importés au Canada sous les taux du tarif intermédiaire canadien.

La ficelle d'engerbage, fabriquée seulement pour l'exportation et qui ne doit pas être employée au Canada, n'a pas besoin d'être étiquetée, mais le fabricant ou le commerçant qui représente faussement comme "fabriquée pour l'exportation" la ficelle d'engerbage qui est trouvée en sa possession, ou qui vend ou qui offre cette ficelle en vente pour l'utilisation au Canada, est passible d'une amende de mille dollars.

Il ne s'est fait aucune exportaion de blé canadien sur l'Autriche en ces deux dernière années fiscoles.

La mauve musquée se cultive aisément par voie de semis. Elle se propage rapidement de plantules volontaires, et il est nécessaire de la tenir en échec. Le feuillage a une forme distincte et sa couleur est vert foncé. Les fleurs sont roses ou blanches; la hauteur est de 2½ pieds; juillet-août.

L'étendue de terre préparée dans les trois provinces des Prairies en 1932 pour être ensemencée ou mise en jachères en 1933 est évaluée à 18,351,100 acres; c'est là le plus bas chiffre depuis 1929 et il représente une diminution de 1,317,100 acres par comparaison à l'étendue préparée en 1931 et 1932.

La richesse agricole totale du Canada en 1932 est évaluée à environ $5,069,930,000 contre $5,696,972,000, le chiffre revisé pour 1931.

Les chiffres de la Division de l'industrie laitière du Ministère de l'Agriculture montrent qu'il s'est classé en mars 1933 12,919 tonnes de beurre salé et 413 tonnes de heurre non salé, un total de 13,332 tonnes, contre 10,037 tonnes en mars 1932, soit une augmentation de 3,295 tonnes ou 32.83 pour cent.

L'établissement d'une beurrerie à Daintree, dans la partie tropicale du Queensland dans la Fédération australienne. offre un intérêt spécial, parce que c'est peut-être la seule beurrerie au monde qui soit aussi avancée dans les Tropiques. On dit qu'il s'y fait une excellente qualité de beurre.

Dans plus de 20 pays, qui comprennent le Canada, les comités nationaux respectifs prennent actuellement les dispositions nécessaires pour exposer leurs volailles au cinquième Congrès Mondial d'Aviculture, qui doit se tenir à Rome en septembre prochain.

Le Chimiste du Dominion et d'autres savants ont démontré que l'herbe de juin contient plus de nourriture, c'est-à-dire plus de protéine, que l'herbe plus mûre.

Pourquoi arrose-t-on les vergers au pulvérisateur? C'est pour détruire les mouches avant qu'elles aient eu le temps de pondre leurs oeufs. Il faut arroser tout le verger deux fois: la première fois dès que l'on aperçoit la présence des mouches dans le district, et la deuxième fois deux semaines plus tard. —Ministère fédéral de l'agriculture.

Les exportations canadiennes en blé et farine continuent fermes et le total de la semaine dernière avait atteint trois milions et demi de boisseaux. Broomhall prétend que les offre des importateurs étaient horsligne avec les quotations courantes du marché local. Dans tous les cas, une meilleure demande pour notre blé est nécessaire.

FLUCTUATIONS DU PRIX DES GRAINS

(du 16 au 22 août inclusivement)

A Winnipeg

	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19	Lundi 21	Mardi 22
BLE						
No 1 nord	68¼	70⅞	68½	69⅝	69¼	69⅞
No 2 nord	66¼	69	66⅝	67¾	67⅜	68
No 3 nord	64⅝	67¼	64⅞	65⅞	65½	66¼
No 4	62⅝	65¼	62⅞	63⅞	63½	64⅛
No 5	57⅛	59¾	57⅜	58⅜	58	58⅝
No 6	53⅛	55¾	53⅜	54⅜	54	54⅝
Fourrage	51⅜	53¾	51⅜	52⅜	52	52⅝
Voie (track)	68½	71	68¾	69⅞	69½	70⅛
(Amber Durum)						
No 1	69⅝	72½	69⅜	69⅞	69½	70⅛
No 2	66⅛	69¼	66⅜	66⅞	66	66⅝
No 3	61⅛	63¾	61⅜	62⅜	62	62⅝
No 4	59	62¼	59⅞	60⅞	60½	61⅛
AVOINE						
2 C. W.	35⅞	38⅜	36⅞	37¾	37⅜	38¼
3 C. W.	33¼	35¾	34⅛	35	34½	35⅝
Ex. 1 fourrage	34	36¼	34⅞	35⅝	35⅜	36⅛
No 1 fourrage	32¾	35¼	33⅝	34½	33⅞	34⅝
No 2 fourrage	31½	33¾	32⅝	33⅛	32⅜	33⅛
Rejetée	28	30¼	28⅞	29⅝	29⅜	30⅓
Voie	36⅛	38⅜	37	37⅞	37⅝	38⅜
ORGE						
3 C. W.	40	42½	40¼	41⅛	41	41¼
4 C. W.	36¾	39⅛	36⅞	37⅝	37½	37¾
Voie	40	42⅝	40½	41¼	41¼	41½
LIN						
1 N. W.	135⅛	141⅛	139⅝	141¼	143¼	143½
2 C. W.	131⅛	137⅛	135⅝	137¼	139¼	139½
3 C. W.	107½	113½	112	113½	115½	115¾
Rejeté	107½	113½	112	113½	115½	115¾
Voie	135⅜	141⅜	139⅞	141½	143½	143¾
SEIGLE						
1 C. W.	45⅝	49⅛	45¾	47⅛	47⅛	50⅛
2 C. W.	45⅝	49⅛	45¾	47⅛	47⅛	50⅛
3 C. W.	42⅜	45¾	42⅜	43¾	43¾	46¾
Voie	45⅞	49¼	45⅞	47⅜	47⅜	50⅜

A Prince-Albert

	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19	Lundi 21	Mardi 22
BLE						
No 1	49½	52	50	51	50½	51
No 2	47½	50	47½	48½	48	49
No 3	45	47½	45	46	46	46½
No 4	41½	44	41½	42½	42½	43
No 5	36	38½	36	37	37	37½
No 6	32	34½	32	33	33	33½
Fourrage	30	32½	30	31	31	31½
AVOINE						
2 C. W.	24	26½	25	26	25½	26½
3 C. W.	21½	24	22½	23½	23	23½
1 fourrage	21	23½	22	23	22	23
2 fourrage	20	22	20½	21½	20	21½
No 3 fourrage	16½	18½	17	18	18	18½
ORGE						
3 C. W.	25	27½	25	26	26	26
4 C. W.	21½	24	21½	22½	22½	22½
5 C. W.	20½	23	20½	21½	21½	21½
6 C. W.	19½	22	19½	20½	20½	20½

Nouvelles

Examens de volailles

Le 5 septembre, W. H. McLellan fera un examen des maladies des volailles. Cinquante mille oiseaux sont déjà sur la liste de l'examen.

La culture d'automne et les sauterelles

On peut s'attendre à un grand envahissement de sauterelles l'an prochain. Elles se sont répandues en des endroits qui n'avaient pas été envahies l'année précédente, et elles se répandront davantage l'an prochain. Le labour d'automne enterrera les oeufs si profondément qu'après leur éclosion l'an prochain elles ne pourront pas revenir à la surface. Le labour d'automne n'est pas populaire en certaines parties de la province. Une culture superficielle avec le disc, la herse, ramènera les oeufs à la surface et les mauvais temps de l'automne et de l'hiver les détruiront. C'est bien mieux, et bien plus éco nomique de détruire les oeufs maintenant par la culture que d'empoisonner les sauterelles l'an prochain. Les sauterelles déposent leurs oeufs dans les champs où l'herbe a déjà commencé à pousser. Un terrain propre n'est pas si attrayant pour les sauterelles, parce qu'elles n'y trouvent aucune nourriture.

Réduction des taux de transport

La Commission du secours direct de la Saskatchewan tâche d'obtenir une réduction sur les taux de transport du bétail et du fourrage expédiés comme secours direct.

La même chose se fait au Manitoba. Cette décision fut considérée par la Commission et le gouvernement, afin de résoudre le problème aigu du manque de fourrage dans un grand nombre de municipalités par suite de la sécheresse et des sauterelles.

Service d'autobus pour Churchill

Le département fédéral des Chemins de fer et des canaux a proposé un service d'autobus entre Le Pas et Churchill, pendant la saison naviguable de 1933. Ces autobus seraient appliqués aux rails.

Le service a commencé jeudi le 10 août et continuera jusqu'au 15 octobre. Le département des Postes a fait des arrangements pour avoir le service postal hebdomadaire entre Le Pas et Churchill. L'autobus qui transportera la poste, partira de Le Pas chaque mardi matin à 11h., pour arriver le soir suivant à Churchill, et repartir de Churchill soit le samedi après-midi ou le dimanche matin pour arriver à Le Pas le lundi aprs-midi.

Comité bénévole

Le secours volontaire rural continuera encore cet hiver.

Le premier ministre Anderson a demandé à M. Champ de continuer à diriger la distribution du secours volontaire. Le comité travaillera en co-opération avec la commission provinciale du secours et fera une campagne dans les régions où la récolte est bonne, afin que les fermiers de ces endroits aient une chance de secourir leurs amis moins fortunés.

REMERCIEMENTS

"Je désire remercier les citoyens de la Saskatchewan, dit le premier ministre Anderson, les associations de fraternité, les Eglises et les autres sociétés de secours, qui ont si généreusement secondé les efforts du comité bénévole l'hiver dernier, et je sais que semblable générosité aidera le comité de M. Champ, cet automne. La Saskatchewan a été durement éprouvée ces quatre dernières années par des conditions climatériques incontrolables. Mais avec cet esprit de coopération et assisté d'une généreuse Providence, nous surmonterons nos difficultés."

Recettes

Préparation de la courge

Par Barbara B. Brooks

La courge est un légume très cultivé mais aussi bien négligé dans certaines maisons. Les anciens livres de recettes abondent de suggestions pour préparer ce légume délicat.

On trouve des courges de toutes formes sur le marché pendant toute l'année. Pendant la saison d'été on a un excellent choix de formes, couleurs, genres. Il y a le Zucchini, une courge petite, vert foncé, ressemblant au concombre à l'exception de la pelure qui est très douce. Le New Guinea Bean est une courge de deux à trois pieds de longueur. L'Amérique Centrale nous donne le Chayote qui est cultivé depuis longtemps dans ce pays mais qui vient à peine d'être introduit sur les marchés mondiaux. Cette courge n'a qu'un noyau et est un peu plus fibreuse que les autres genres de ce légume. On les préfère aux autres qualités de courges parce qu'elles retiennent leur fermeté même après la cuisson. Elles se servent farcies, marinées ou encore dans les salades froides.

La qualité que l'on sème ordinairement dans nos jardins est la courge "Pattypan", de couleur vert pâle et blanc. Elle a la forme d'un bol, contour ondulé et petit col jaune et crochu. Très jeunes, ces courges ont une pelure et des grains très tendres et peuvent se cuire sans qu'on enlève la pelure et les grains. Toutes contiennent beaucoup d'eau, donc, on ne doit ajouter que peu d'eau pour la cuisson. Ordinairement la courge doit cuire jusqu'à ce qu'une partie de l'eau soit évaporée. Les recettes de courges cuites à la vapeur ou rôties sont excellentes. Si bouilli, faites cuire dans casserolle découverte et remuez de temps à autre.

La saveur délicate de la courge doit être conservée et accentuée en assaisonnant. C'est sous ce point qu'excellent les vieux livres de recettes. La recette suivante pour la courge marinée est reconnue depuis plusieurs générations.

COURGE MARINEE

- 1 pinte vinaigre
- 4 onces sucre
- 1½ once gingembre (coupé en morceaux)
- 1¼ once moutarde sèche
- ½ once safran
- 6 cayennes (entiers)
- 1 aïl de clou (finement haché)
- Citrouille.

Faites bouillir le vinaigre, le sucre, les essences et les épices jusqu'à ce que le fort en soit extrait. Pelez les citrouilles, enlevez les grains et coupez en morceaux de deux pouces. Ajoutez au mélange de vinaigre bouillant et faites cuire pendant 10 minutes. Versez dans un grand plat pour refroidir. Lorsque tout est bien refroidi mettez les morceaux de citrouille dans un bocal de verre et versez le mélange de vinaigre par-dessus. Fermez bien et mettez dans un endroit sec et frais. Servez deux ou trois semaines après.

Un autre mets succulent peut se préparer avec la citrouille espagnole. Cette recette peut être variée au désir. Faites cuire la citrouille avec des oignons, des poivres verts et des tomates vertes hachées. Assaisonnez au goût. Les grains de blé d'Inde frais sont très bons ajoutés à ce mélange.

Les flocons de maïs (corn flakes) grillés accentuent la saveur délicate de la citrouille d'été. La citrouille roulée dans les flocons de maïs, ensuite dans un oeuf battu et encore dans les flocons de maïs et faites frire dans beaucoup de graisse. On se sert aussi des flocons de maïs pour couvrir les citrouilles farcies ou cuites en casserole.

FLAN A LA CITROUILLE D'ETE

- 2 livres citrouille d'été
- ½ livre fromage américain bien assaisonné
- Poivre
- ½ c. à thé sel
- 2 oeufs
- ¾ tasse lait
- Flocons de maïs (corn flakes)
- 1 c. à soupe beurre

Faites bouillir la citrouille jusqu'à ce qu'elle soit très tendre, égouttez et placez dans un plat creux. Ajoutez le fromage, sauf un peu pour garnir le dessus du plat. Ajoutez un peu de sel et de poivre, les oeufs à peine battus et le lait. Mettez le reste de fromage sur le desus du plat et recouvrez le tout de flocons de maïs. Parsemez un peu de beurre sur le dessus et faites rôtir lentement dans le four (350° F.) pendant 30 minutes ou jusqu'à ce que le tout devienne ferme et d'un beau brun.

COURGE PATTYPAN FARCIE

- 5 petites courges Pattypan
- 3 c. à soupe beurre
- 1 c. à soupe crème épaisse
- 1½ c. à thé sel
- ¼ c. à thé poivre
- 1 tasse flocons de maïs

Mettez la courge entière dans de l'eau froide et faites cuire jusqu'à ce qu'elle soit tendre mais non molle. Egouttez et creusez en laissant assez après la pelure pour que la courge conserve sa forme. Ecrasez ce que vous avez enlevé de la courge, ajoutez une c. à soupe de beurre, la crême, le sel et le poivre et faites mijoter pendant trois minutes. Remplissez les pelures avec le mélange et mettez dans un plat bas. Mêlez les flocons de maïs avec du beurre et parsemez au-dessus de la courge. Versez un peu d'eau dans le plat et faites rôtir dans un four chaud (475°) jusqu'à ce que le tout soit bruni.

Dernière prière du laboureur

Seigneur! le froid me gagne et mon vieux corps se brise,
Tous mes membres sont las d'avoir tant travaillé;
Je veux aller dormir auprès de mon église
Après avoir veillé!...

Pendant quatre-vingts ans j'ai marché dans la plaine,
J'ai labouré la terre et fauché les blés drus;
Accorde-moi d'aller rejoindre en Ton Domaine
Les amis disparus!

Toujours soumis aux lois que tu nous as tracées,
J'ai protégé le faible, abrité le passant,
Et je sens remonter des tendresses passées
En mon coeur paysan.

Le jour est arrivé de clore ma paupière:
Je ne reverrai plus les champs que j'ai semés;
Mais les vents de chez nous mêleront ma poussière
Aux sillons tant aimés.

Mes gars continueront la tâche bien honnête
De travailler le sol et de fournir le pain;
Et pour que la Nature à leurs efforts se prête
Etends sur eux Ta main!

Et reçois en Ton Ciel l'humble enfant de la Terre.
Si, de T'avoir servi quatre-vingts ans passés,
Tu crois, dans Ta justice et Ta bonté de Père,
Seigneur, que c'est assez....

Francis DESROCHES.

(Brumes du soir).

L'Allemagne veut la Saar

MONTREAL. — Le docteur Carl Leitz, industrialiste allemand de passage à Montréal, a déclaré que l'Allemagne désirait reprendre le riche territoire de la Saar avant 1935. La population de la Saar, d'après le docteur Carl, serait entièrement allemande. Il dit que la France n'a plus besoin de ce bassin puisqu'elle a réhabilité chez elle l'industrie du fer et du charbon. Il dit que si un vote était pris dans ce pays, il pourrait donner lieu à des difficultés puisque les habitants désirent le retour de La Saar à l'Allemagne.

L'Allemagne, la France et l'Italie anticipent une bonne récolte, mais dans des proportions moindres que l'an dernier. Il reste encore du blé de l'ancienne récolte en France, mais le montant est inconnu.

Le marché

Le bétail

LUNDI, 21 AOUT

SASKATOON

Arrivées: 5 veaux et 75 porcs. Veaux de choix, $3; moyens, $2.50 à $2.75.

Bacon, $5.70; sélects, $1 prime par tête; bouchers, $5.20; maigres, $3.50 à $5.20; truies, $2.50 à $3.50.

NORTH-BATTLEFORD

Arivées, samedi dernier, 45 porcs et 6 bestiaux. Bacons, $5.70; bouchers, $5.20; maigres, $3.50 à $4; truies, $2.50 à $3.25; $1 prime par tête pour choisis.

PRINCE-ALBERT

Arrivées trop peu nombreuses pour permettre d'établir les prix. Un bon veau s'est vendu $3. Le marché aux porcs est plus haut à $5.70 livré.

MONTREAL

Arrivées. 1,497 bestiaux, 2,475 veaux, 6,017 moutons, 2,539 porcs.

Bons veaux et de choix, $5.25; ordinaires, $5.00.

Brebis, $3; bons agneaux, $5.50; ordinaires, $5.

Porcs, bacons et bouchers $6.85; pesants, $6.25; truies, $5.25.

Couvent Notre-Dame, Ponteix

Les élèves du Pensionnat Notre-Dame seront heureux de voir paraître dans les colonnes de notre journal leur nom et celui de leurs camarades et de connaître ainsi leurs succès mutuels.

Nous offrons tout d'abord nos sincères félicitations à tous les élèves pour le brillant succès remporté au concours de catéchisme. Les 22 sur 67 concurrents qui ont conservé 100 pour cent des points et mérité une médaille d'or offerte par un généreux paroissien, méritent une mention toute spéciale. Les autres ont aussi fait honneur à leur couvent puisque la moyenne générale a été de 87 p.c.

Félicitations et encouragements encore aux élèves qui ont réussi leurs examens de français. Trois surtout doivent être signalées: Mlle Jeannette Paquette qui conserve 90 pour cent des points au grade 8 et mérite un prix provincial de composition; Mlle Stella Dumont, au grade 9 obtient une moyenne de 89 pour cent, et enfin, Mlle Rita Landry remporte un prix provincial de composition et atteint par sa moyenne de 84 pour cent le second rang de la province au grade onze.

Les élèves qui ont preparé des examens de musique pratique et de théorie ont eu un succès complet. Une a réussi, deux avec distinction et une autre avec grande distinction.

Les examens anglais ne sont pas moins brillants:

Grade XII

Marie Van Elslande	succès complet
Miena Klein	un supplément
Marie Legros	un supplément

Grade XI

Hélène d'Hondt	succès complet
Hélène St-Julien	un supplément
Rose Leclaire	"
Germaine Giroux	"

Grade X

	Français	Anglais
Rita Landry	84 (gr. XI)	85
Marguerite Brière	70 (gr. IX)	85
Antoinette Gauthier	68	65
Léonie Lacoursière	68	60
Juliette Douville	56 (gr. IX)	56
Alice Piché	51	58

Grade IX

Marie Comeau	75 gr. VIII)	78
Stella Dumont	89	76
Béatrice Dubourt	67	64
Thérèse Van Elslande	80 (gr. VIII)	54
Eleanor Prowse		56

Grade VIII

Jeannette Paqette	90	77
Cécile Hébert		77
Marie-Ange Lizée	74	71
Alberte Lacoursière	Promue	66

Grade VII

Rose Mae Mercier	Promue	78
Jeanne Hébert		70
Suzanne Morin		58

Grade V

Jeanne Marleau		86
Marie Tanter	Promue	73
Hélene Tanter	75	67
Désiré Therrien	Promue	66

Grade IV

Cécile Gauthier	72	78
Cécile Mercier	Promue	77
Noëlla Garand	Promue	61
François Liboiron	74	54

Grade III

Annette Mercier	80	81
Marie Lis Lambert	73	72
Emma Thibault	77	79

Français Grade III Anglais Grade II

	Fr.	Ang.
Gilberte Larivicre	93	90
Marie Béliveau	80	87
Thérèse Liboiron	88	89
Alice Huot	84	87
Maurice Liboiron	83	83
Marcel Lupien	75	69
Thérèse Loiselle	93	74 (gr. I)
Roméo Gauthier (gr. II)	55	76

Fr. Grade II; Anglais Gr. I

	Fr.	Ang.
Rita Mercier	61	77
Armande Gauthier	59	72
Louis Lacoursière	67	76
Roland Lalande		88

Fr. Grade I; Ang. Grade I

	Fr.	Ang.
Violette Matte	50	72
Réal Demontigny	59	65
Maurice Larochelle	50	61

Parents et éleves ont raison d'etre fiers, leurs sacrifices sont un peu récompensés par ces belles notes! Heureux sont ceux qui comprennent tout le prix de l'éducation chrétienne! Dans ces temps de dépression il faut compter et combiner bien souvent pour pouvoir envoyer ses enfants dans un institut catholique, mais les parents sérieux savent que l'éducation chrétienne est le meilleur héritage qu'ils puissent laisser á leurs enfants. La vie de l'âme est tellement plus précieuse á leurs yeux que la vie périssable du corps, et la science de la doctrine chrétienne est une assurance bien plus grande que celle de la plus belle fortune.

Au couvent de notre paroisse une attention spéciale est donnée á l'instruction religieuse et au fran-

Suzanne Lupien	84	79

çais, de plus, le cours d'étude prescrit par le Bureau d'Education de la province est fidélement suivi jusqu'au grade XII inclusivement. Cette année quatre finissantes se proposent d'entrer á l'Ecole Normale et deux autres sont acceptées dans une Ecole de Gardes-Malades.

Les beaux-arts ont encore une place de choix dans le programme. Peinture, pyrogravure, sculpture, musique, travaux á l'aiguille de tous gens reçoivent une attention spéciale pour les jeunes personnes désireuses de se perfectionner dans ces différentes matières.

La rentrée des pensionnaires est fixée au premier mardi de septembre, c'-á-d. le 5; les cours commenceront le 6. Il est á souhaiter que toutes les anciennes éléves retourneront á leur Alma Mater et que de nouvelles recrues se joindront á celles-lá et que toutes, pensionnaires et externes, se conformeront fidèlement aux exigences du réglement pour le costume (robe noire avec col blanc et ceinture en cuir blanc.

Les personnes désireuses d'avoir de plus amples renseignements sont priées de s'adresser á la Rév. Mére Supérieure qui, nous n'en doutons pas, se fera un plaisir de répondre sans délai.

Grand pèlerinage à Lisieux, Sask.
DIMANCHE, LE 3 SEPTEMBRE 1933

M. le curé R. Lussier, de Lisieux, nous prie d'annoncer aux amis de sainte Thérèse que le grand pèlerinage aura lieu dimanche, le 3 septembre.

A 8h., aura lieu la basse messe dite par S. Exc. Mgr Melanson. A la grand'messe de 10h., Son Excellence prêchera aux pèlerins.

A midi, il y aura, dans le sous-bassement de l'église, un banquet auquel présidera Son Excellence.

L'après-midi, á 2h. 30: sermons, présentation de roses par les fillettes, procession sur le terrain de l'église avec la statue de la Petite sainte, vénération des reliques, bénédiction du S. Sacrement. Ensuite on bénira les objets de piété.

Les temps de misére que nous traversons nous font une obligation de prier davantage. Plus nombreux que jamais allez á ce pèlerinage et demandez des fleurs á celle qui a promis d'en faire pleuvoir.

Les Centres Franco-Canadiens
SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-LOUIS, Sask.

De belles fêtes viennent d'avoir lieu au Couvent St-Joseph situé à St-Louis.

D'abord, le 14 août, les Filles de la Providence célébraient la fête patronale de leur Rév. Mére Supérieure. Mére St-Jean-Berchmans est arrivée à Saint-Louis en 1897, avec quelques religieuses pour prendre charge de l'école Saint-Louis de Langevin. Au bout de quelques mois furent jetées les bases d'un pensionnat. Les débuts furent humbles et pénibles. Bientôt cependant les élèves affluaient, et en 1902 d'autres religieuses partant de Saint-Brieux, vinrent se joindre au premier groupe. Plus tard, la construction de la ligne du chemin de fer Prince-Albert-Young rendit l'installation provisoire, et en 1919 un nouveau pensionnat tout en brique fut bâti au village Saint-Louis.

Parmi les religieuses arrivées en 1902 se trouvait Soeur Thaïs. Le 15 août, Soeur Thaïs célébrait le jubilé d'or de sa profession. En modeste religieuse, sa vie s'est écoulée dans d'humbles fonctions. Tour à tour elle fut infirmiére, boulangère, portière, jardinière, etc., et tous les anciens élèves du couvent connaissent la somme de travail, les trésors de patience et de dévouement que requièrent ces différents emplois.

Les cérémonies du jubilé ont commencé mardi matin par une grand'messe chantée par M. le curé G. Carpentier. Mére Vicaire et les supérieures des maisons de Vonda, Domremy et beaucoup d'autres religieuses étaient présentes. Les chants, exécutés avec un talent voisin de la perfection par les Soeurs de St-Louis, donnaient à cet office son cachet tout particulier. Le Salut du Saint-Sacrement a terminé cette brillante journée.

Son Excellence Monseigneur Prud'homme, retenu aux extrêmes limites de son Diocèse par sa tournée de confirmation, avait daigné envoyer sa bénédiction spéciale aux religieuses et aux invités.

Faut-il ajouter que le Couvent de St-Joseph de Saint-Louis est toujours ouvert aux jeunes filles et aux jeunes garçons? Nous nous permettons de rappeler très légitimement l'attention sur les admirables Filles de la Providence qui ont consacré leur vie à l'éducation de la jeunesse. Les résultats obtenus aux derniers examens sont à leur honneur. Trois éléves qui se sont présentées aux examens du onzième grade ont toutes réussi; ce sont Mlles Thérèse McLeod, Alma Légaré, Yvonne Rio. Tous les éléves ont réussi leurs examens de français du concours provincial de l'A. C. F. C.

Envoyez donc vos enfants au Couvent de St-Louis. La rentrée est fixée au 4 septembre. Ecrivez dés maintenant à Rév. Mére Supérieure, Saint-Louis, Sask.

WAUCHOPE, Sask.

Le 17 juillet au soir, le bon Dieu voulant nous rappeler qu'en tout et partout il est toujours le Maître, que c'est Lui qui fait germer, pousser et mûrir toutes les récoltes, pour nous éprouver, nous a envoyé une véritable trombe de grêle; en l'espace de trois minutes, toutes les récoltes, y compris les jardins, étaient anéantis. Le plus pittoresque au village eu trois cents vitres de brisées en miettes, et bien entendu, les fenêtres des fermes ne furent pas épargnées non plus.

Le 8 août, à 8h. du soir, nous avions la visite du R. P. Mondor avec sa troupe de joyeux, de vrais et distingués artistes. Malgré l'affreux massacre de grêle, la population toute entière s'était rendue au soubassement de l'église pour les honorer, les encourager, leur faire fête. Notre salle était comble; la gaieté, la jovialité régnaient sur tous les visages. Quand le rideau se leva, personne ne fut déçu. Nous avons passé là trois heures délicieuses et patriotiques, de quoi faire oublier bien des misères. Un délicieux goûter fut servi après la séance par les dames de la paroisse, et après le goûter et le chant "O Canada", artistes et spectateurs se sont donné rendez-vous dans la même salle pour l'année prochaine, toujours au profit de notre vaillant journal Le Patriote, celui qui toute l'année, nous rend visite chaque semaine, et qui toujours nous apporte au foyer la bonne parole; car pour celui qui lit attentivement les articles du R. P. Valois, on ne peux moins faire que de le trouver de plus en plus intéressant, surtout par les temps troublés que nous traversons, sans compter que du jour qu'il ne paraitrait plus, nous ne nous connaîtrons plus d'une colonie à l'autre.

Déjà, depuis quelques semaines, notre distingué organiste, M. A. Sylvestre, est à l'hôpital d'Arcola. Cependant, nous espérons bientôt sou retour parmi nous.

RENE GAEL.

CODERRE, Sask.

Le 9 courant, la paroisse était en liesse. Elle accueillait son premier pasteur, Son Exc. Mgr Melanson, venu pour la Confirmation de nos enfants. 68 furent admis dont 7 adultes nouvellement convertis. M. le curé profita de ce beau jour pour faire faire la première communion et la communion solennelle à un bon nombre d'enfants, environ une centaine en tout. Son Excellence eut pour tous de sages conseils à adresser. Venant de si haut, ils ne manqueront pas sans doute de porter des fruits.

Il y a quelques semaines, nous avions le plaisir de recevoir la "troupe du Patriote", laquelle deux heures durant nous a tenus sous le charme de ses chants et de ses piécettes si désopilantes et si bien rendues. Cette soirée eut valu à elle seule, n'eut été la misère des temps, les deux dollars qu'on a du verser pour l'abonnement. Le R. P. Mondor, directeur de la "Tournée", et M. le curé, terminèrent la séance par des paroles de remerciements et en profitèrent pour faire une allocution persuasive en faveur du Patriote et du Collége Mathieu.

Derniérement, M. le curé eut la consolation d'admettre dans le giron de l'Eglise, cinq dames protestantes de la paroisse par l'abjuration qu'elles firent et le baptême qui leur fut conféré. Tous nos voeux pour leur bonheur et leur persévérance dans la bonne voie!

Il semble y avoir une épidémie d'appendicites à Coderre actuellement. En une semaine, trois paroissiens durent se faire transporter à l'hôpital de Gravelbourg pour opération. Ce sont: Lucien Ouellette dont le cas fut critique, Simone Beaudette et Corinne Lemire. Tous semblent maintenant en bonne voie de guérison. Puissent-ils nous revenir bientôt parfaitement rétablis.

M. David Gratton de Debden, anciennement principal de l'école de Coderre a passé avec son épouse la majeure partie de ses vacances de professorat chez son fils Irénée.

Mme Vve C. St-Cyr, de Wolseley, mére de M. le curé est venue demeurer avec son fils au presbytére.

M. l'abbé Roche, séminariste, aprés avoir enseigné le catéchisme pendant un mois dans la paroisse, nous a quittés pour Gravelbourg oú il doit continuer ses études au grand séminaire en septembre.

En visite au presbytre, MM. les curés Poirier de Ponteix; Fortier de Val Marie; Perreault de Ferland; Farenbach de Hodgeville; Lacroix de Périgord; Gareau, professeur de philosophie au collège de St-Jean, P. Q.

En visite également chez des parents et amis:

M. Pite Desnoyers de Winnipeg; Annette Simard de Gravelbourg; Arthur Lemire de Val Marie.

Mme E.-B. Coderre et fils, Mme Vve Desnoyers, nous sont revenus sains et saufs et enchantés de leur voyage en auto en Dakota-Nord.

Baptêmes

Joseph-Edouard-Denis, fils de M. et Mme Georges Gagnon.

Marie-Aline-Florence, fille de M. et Mme T. Boisclair.

Joseph-Raymond, fils de M. et Mme Victor Pelletier.

Mariette-Claire-Jeanne-Georgette, hébé adopté par la famille Donatien Gingras.

MAZENOD, Sask.

Le 8 août dernier, Son Exc. Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg, visitait notre paroisse. De grands préparatifs avaient été faits pour cet événement. L'église était joliment décoré de fleurs et de drapeaux aux couleurs de la Vierge et du Sacré-Coeur. Dans le vaste terrain de l'église et le jardin du presbytére, les bannières claquaient au vent. A huit heures a.m., M. le curé A. Gravel célébra la messe de communion à laquelle assistaient un grand nombre de paroissiens tant de Mazenod que des missions environnantes. Tous s'approchèrent de la Sainte Table. Pour plusieurs enfants c'était le beau jour de leur premiére communion. D'autres un peu plus âgés firent leur communion solennelle. La chorale exécuta de jolis cantiques et M. l'abbé Bisson de Gravelbourg, qui avait catéchisé les enfants la semaine précédente leur fit réciter des priéres à haute voix. A neuf heures son Excellence Mgr Melanson partant du presbytére fit son entrée solennelle dans l'église, précédé d'enfants de choeur en soutanes rouges, de garçons portant le brassard, et de filettes vêtues de blanc, puis enfin du clergé composé des RR. PP. Massé et Méthé, Oblats du collége Mathieu, de M. le curé A. Gravel, de Mazenod, de MM. les abbés Labrèque, d'Assiniboia, Knauff, Morin, Bisson et Moquin de l'évêché de Gravelbourg. Le choeur de chant chantait l'antienne "Sacerdos et Pontifex". Mgr l'évêque donna ensuite au peuple sa bénédiction, puis s'approchant des enfants, il leur posa diverses questions sur le catéchisme, mêlant le tout de sages avis que tous écoutèrent avec la plus grande attention. Son Excellence conféra ensuite le sacrement de confirmation à une vingtaine d'enfants de Mazenod, Palmer, Vantage et Congress, ainsi qu'à Mme F. Seemann, de Mazenod, convertie au catholicisme il y a quelques mois seulement. M. John Kesslar et Mme A.-J. Seémann, pionniers de la paroisse représentaient les parrains et marraines de confirmation. Mgr adressa ensuite la parole en français et en anglais. Il indiqua le retour au service de N.-S. comme le grand remède à la crise actuelle, condamna les moeurs et les amusements modernes, exhorta les pères et méres de famille à bien élever leurs enfants, à les envoyer si possible dans des colléges et couvents catholiques, puis enfin rappela le devoir de contribuer au soutien du prêtre et de l'église. La cérémonie se termina par le Salut solennel du Très S. Sacrement auquel Mgr lui-même officia. Un banquet pour le clergé eut ensuite lieu au presbytére. Il fut servi par des membres de la Société de l'Autel.

Son Excellence accompagnée du clergé et de plusieurs paroissiens se rendit á 3 heures p.m. á la mission de Palmer oú les fidéles l'attendaient impatiemment devant la jolie petite église décorée avec goût pour la circonstance. La chorale exécuta un hymne liturgique puis un éloquent sermon fut prêché par Son Excellence Mgr Melanson. Celui-ci aprés avoir donné la main et adressé un bon mot á toutes les personnes présentes á la porte de l'église, s'en alla faire sa visite pastorale á Coderre.

Grande pitié de la foi aux Philippines

Le Rév. Pére Arcand, dans les missions extrême-orientales depuis quinze ans, et depuis trois ans missionnaire aux îles Philippines, fait actuellement une tournée en Amérique, dans un effort pour obtenir des missionnaires qui se dépenseront pour raviver la foi des Philippins, convertis au catholicisme depuis plus de trois siècles par des missionnaires d'Espagne.

La foi catholique est morte aux Philippines depuis la conquête des îles par les Etats-Unis, lors de leur guerre avec l'Espagne en 1898, quand tous les Espagnols, y compris quelque deux ou trois mille missionnaires espagnols, durent retourner dans leur pays.

Il ne reste plus aujourd'hui dans les îles Philippines qu'un millier de missionnaires pour dix millions de catholiques, ce qui fait un missionnaire pour environ 10,000 catholiques.

Le R P. Arcand prévoit la perte totale de la foi dans l'archipel de la Malaisie, la "perle de l'Orient," ainsi qu'il l'appelle pittoresquement, dans dix ans, quand les îles Philippines obtiendront leur indépendance des Etats-Unis, ainsi qu'il a été voté par le Congrés durant sa derniére session.

ORIENTATION PROFESSIONELLE

—Vous désirez entrer dans la finance, jeune homme? Que faisiez-vous auparavant?

—J'étais dans la draperie.

—Trés bien! On vous mettra au service des coupons.

LE SOURD CHEZ LE DOCTEUR

—Combien vous dois-je docteur?

—Cinq piastres.

—Six piastres?

—Non. Sept.

Si la Russie veut quelques milliers de bûcherons, nous pourrions lui expédier nos communistes et tous ceux qui croient au régime soviétique.

LA TOURNEE

La tournée avance toujours vers sa fin et lorsque le Patriote publiera ces lignes, les acteurs seront déjà rendus dans leurs familles respectives dans chaque coin de la province.

ST-VICTOR

On raconte que le saint homme Job était un des rares favoris de Dame Fortune qui le comblait de ses faveurs. En même temps que fort riche, Job était aussi le fidèle serviteur de son Dieu. Pour éprouver sa fidélité, Dieu permit à Satan de l'éprouver. Satan, fier de sa nouvelle fonction, fouetté par l'espoir de réussir et par jalousie pour Job, n'hésita pas sur les moyens. Suites funestes de la diligence infernale, Job perdit ses biens, ses enfants, son épouse, ses amis et s'il avait eu un Chrysler on le lui aurait enlevé. Job le riche était devenu un mendiant, assis sur la paille. Quel contraste dans la vie de cet homme, mais aussi quelle ressemblance avec ce Job d'autrefois et les cinq Job de la Tournée. Nous étions riches d'un Chrysler et nous entrons à St-Victor assis, non pas sur la paille, mais dans un Ford, ce qui ne vaut guère mieux. C'est un spécial, fait de courants d'air et de matériaux ligottés ensemble par des fils de fer entre lesquels sont des espaces par où s'échappent eau, huile et pétrole. C'est une petite merveille de la science que Jean Narrache appelle "charette à gazoline". Et c'est ainsi que nous filons vers St-Victor avec ses dépôts de lave et ses mines. Nous sommes heureux de serrer la main de M. le curé que nous avons déjà rencontré à Ferland.

LISIEUX

Le Ford s'élance en battant des ailes et heureusement s'arrête en bon endroit: devant le presbytère de Lisieux. La route n'a pas paru longue, peut-être parce qu'elle était courte ou parce que la conversation était animée, mais qu'importe, nous sommes arrivés. Nous n'avons pas un instant à perdre car M. l'abbé Lussier et sa table attendent. Nous saluons l'un et nous prenons place à l'autre. Ensuite, nous, visiteurs de la ville, sommes accompagnés d'un guide distingué dans la personne de M. Gaston Robinson, qui depuis deux ans était l'âme des campagnes de publicité en faveur du Patriote. C'est aussi le jour des grandes transactions. L'un de nous entre en pourparler pour un contrat où l'immense somme d'un dollar est en jeu et faillit la perdre.

Les uns passent la nuit au presbytère, tandis que celui qui écrit ces mots et à qui on reproche d'avoir trop de parents, s'en va chez un oncle.

WILLOW-BUNCH

Nous sommes en route depuis déjà assez longtemps, mais Willow-Bunch n'arrive pas et pourquoi? Cette route a toujours été un mystère pour la tournée. Enfin, voilà, et c'est toujours avec le même plaisir et avec la même assurance de bienvenue que nous aimons à débarquer chez M. l'abbé Kugener. Nous apprenons que M. le curé doit s'absenter et que sa fonction sera remplie par notre dévoué préfet des études et ancien directeur de la Tournée: le Père W. Piédalue. Il n'est pas arrivé à Willaw Bunch avec rien et si nous sommes heureux de rentrer de nouveau en possession de notre Chrysler, il va sans dire que le Père a été flatté de rappeler ses souvenirs de direction et d'avoir l'illusion de faire une autre tournée dans un si belle voiture. Mais ce que je viens de dire est une quasi-malice. Peut-être, mais le Père ne publie pas les siennes.

RADVILLE

Les impressions de voyage ne sont pas nombreuses. Chacun a l'impression que son voisin dort, ce qui entre nous, n'est pas loin de la vérité. Cependant, tous les yeux ne sont pas fermés et nous ne manquons pas de remarquer que les récoltes sont belles dans cette région favorisée. C'est M. l'abbé Morissette qui nous souhaite la première bienvenue et pendant notre stage à Radville, l'un de nous se croit à Duck Lake, l'autre à Ponteix, un troisième à Gravelbourg et moi-même à Rosetown. En un mot, chacun est chez soi.

FORGET

La route est longue pour se rendre à Forget et une fois rendus, les acteurs, couverts de poussière comme les preux chevaliers d'autrefois, réclament à tout prix le privilège d'un bain. Le Père curé, confortablement monté dans un Fordillac à la mode, nous pilote avec gentillesse jusqu'au lac, situé au nord de Forget. Maurice s'aventure au large et au début d'un plongeon formidable, il rencontre le fond à dix pouces de surface. Il va sans dire que la rencontre n'était pas des plus agréable. Toutefois, la trempette nous a fait du bien, et assis, plus tard, devant un bon souper, nous nous sentons le courage de travailler des deux mains.

BELLEGARDE

Le lac Carlyle, paraît-il, est presque sur notre chemin. Tant mieux! Nous irons donc visiter cet endroit que nous ne connaissons que d'oreille. Les commentaires qui nous ont été faits au sujet de ce charmant petit coin n'étaient pas menteuses car nous y passons agréablement notre temps, mais il faut partir. Aussitôt dit, aussitôt fait et la troupe est encore en course vers Bellegarde.

Pendant que nous saluons le curé de Wauchope, un orage nous surprend, et à partir de ce moment tout va grandissant. La surprise est grande, vous le comprenez, et l'orage encore plus. C'est quelque chose de réussi. Naturellement aussi, la difficulté du voyage a pris des dimensions très peu rassurantes de sorte que tard dans la nuit nous entrons doucement mais bruyamment en vue de Bellegarde où M. l'abbé Bois nous reçoit.

Le lendemain, dimanche, nous nous levons un peu plus à bonne heure que d'habitude pour entendre la messe. Après quoi, Maurice se fait accompagner par ses trois copains de tournée qui tous partent ensemble à la rencontre de son père, pour revenir le soir, constater avec plaisir que la salle de Bellegarde est remplie d'un auditoire que nous sommes toujours heureux de trouver.

STORTHOAKS

Avant de partir, il nous faut visiter le jardin de M. l'abbé Bois et longtemps nous demeurons en contemplation devant ses abeilles qu'il est si amusant de voir travailler, puis c'est encore le départ. Le départ est toujours une chose pénible, heureusement qu'il a "l'arrivée" comme conséquence.

Les tournées précédentes ont toujours apportées avec elles un bon souvenir de Storthoaks, comme d'ailleurs, je suppose, si difficiles que nous soyions, nous en apporterons encore un bon cette année. Plus nous sommes exigeants, plus les gens semblent s'oublier eux-mêmes pour ne penser qu'à nous.

Emile est très fort au croquet. Pour lui, c'est l'affaire de rien de faire perdre son partenaire. Avant de partir, il faudrait pourtant prendre une dernière partie, mais Emile, en qui nous avions mis toutes nos espérances, est encore pris en défaut; il a encore oublié quelque chose, et c'est de nous réveiller. Et quand je dis nous, je parle des quatre acteurs. En d'autres termes, il a oublié de s'éveiller lui-même. Tant pis! Nous partirons sans croquet. Adieu! au revoir!

WAUCHOPE

Bonjour! Nous voici à Wauchope presque le temps de le dire. Comme un homme qui fait son testament, M. l'abbé Garraut nous distribue à profusion livres, brochures, revues, encycliques, etc. Si nous l'en remercions infiniment, c'est que nous sommes infiniment obligés.

CANTAL

Pendant que nous chargeons notre batterie de cuisine artistique, un visiteur nous arrive. Un visiteur bienvenu, vous pensez bien, car c'est M. l'abbé Fortin de Cantal. Il repart presque aussitôt avec le Père directeur, et, quelques minutes après, nous suivons ses traces. Nous soupons, nous parlons de choses et d'autres, nous jouons à ceci et à cela pour activer la digestion, et nous montons sur l'estrade. Hier soir, à Wauchope, nous avons commencé la comédie par un trio d'Ernest Gagnon. Pauvre Ernest! s'il eut entendu son ouvrage, il aurait peut-être été inspiré. "Ce soir", il ne faudrait commencer la comédie avant la première comédie. Pas mal en somme.

DUMAS

Une chose surtout mérite d'être citée sous l'entête de Dumas. Comme de bonne, nous réservous les grands événement pour les gros auditoires. Un petit incident se produisit au cours de la soirée, qui déclancha quelques rires chez acteurs et directeur qui à la longue se communiquèrent jusqu'à l'assistance. C'était au sujet d'une petite 'chose" qu'il m'est impossible de prononcer et de remettre dans son cadre, étant donné les circonstances trop longues et trop compliquées qui s'y rattachent. Plus tard, un autre incident très léger mais de semblable gravité, vint ajouter la particule privative au monotone habituel. Après avoir senti des petits frissons me traverser l'échine au cours d'une conversation qui portait sur la fièvre des forêts de ce rusé Tropical, M. Mouillebouche, ex-plumassier, devenu ensuite M. Camille, sentit ses forces s'en aller quand sous les livrées de Mademoiselle Camille, il se vit forcé de parler de la typhoïde. C'en était trop. Juste au moment où M. Verlines demandait des explications à sa prétendue fille, cele-ci ou celui-ci s'en alla, trainant l'aile, s'écraser dans les coulisses, sans connaissance ou à peu près. On chanta "O Canada" pour célébrer l'heureuse aventure.

ST-HUBERT

A St-Hubert, nous rencontrons le Père Fallour chez qui la Tournée aime toujours à revenir. Son dévouement est grand, sa maison nous est hospitalière, sa bibliothèque nous appartient presque et sa table est extraordinaire. Nous nous amusons, et c'est avec intérêt que nous visitons l'hospice de l'endroit où nous constatons avec étonnement les caprices de notre pauvre nature humaine.

Ecoutez donc, les amis, c'est demain samedi? —Oui! ensuite? Bien, samedi, ça signifie congé pour nous. Si vous êtes d'avis, nous irons ce soir au lac Croche. Marché conclu: nous sommes en route. Le Père Chapelain a l'amabilité de nous recevoir. Nous engageons ensuite une longue lutte de tennis où les remarques et les commentaires traversent le filet plus vite et tombent de l'autre côté avec encore plus d'aplomb que les balles malgré qu'elles soient lancées à tours de bras. La partie risque de devenir dangereuse, mais faut dire qu'elle a changé d'aspect. Nous en sommes à la chasse au petit gibier. L'un des nôtres réussi à trancher le fil des jours à trois alouettes. "Alouette, je te plumerai." Mais la cible n'est pas stable et d'autant plus qu'il nous faut franchir distance dans marais pour recueillir la victime. Exerçons-nous donc sur un bateau, facile à frapper. Trop facile même, car un plomb imprudent a creusé un sillon dans le flan immaculé de la malheureuse embarcation. Un petit tour sur l'onde, un petit feu sur la rive, une chanson qui fait sauter une loche dans la chaloupe, et c'est le retour au logis.

Après la messe du lendemain suivie d'un frugal repas, nous sommes invités tous à prendre place dans le Chrysler qui tourne déjà la tête vers Montmartre et c'est fait.

MONTMARTRE

Nous sommes attendus depuis longtemps mais comme je viens de vous dire, nous étions au lac Croche. Nous sommes très peinés d'avoir causé chez vous ces graves désagréments. Mais, les gens nous semblent n'avoir point de rancune, car c'est rien de dire si nous sommes bien reçus. L'énumération serait trop longue; disons pour abbrévier un entretien déjà long que les gens de Montmartre ont tout fait pour nous mettre à l'aise.

SEDLEY

Le temps s'annonce mal et ne voilà-t-il pas qu'il pleut. Quelle assistance aurons-nous donc? A l'heure indiquée, un seul automobile est arrivé et quelques minutes après neuf heures, nous commençons pour les soixante-quinze qui sont présents. A onze heures et demie, avec la soirée, se termine la tournée tout entière.

— —

Que nous étions fiers fiers de commencer! mais aussi que les derniers jours semblaient longs. Cette fin qui paraissait si lente à venir est arrivée et nous partons le lendemain pour Régina. Nous y rencontrons les RR. PP. Bussière et Valois et, après avoir serré la main du Père directeur, de Pierre et de Maurice, nous nous embarquons avec le Père rédacteur et le Père administrateur pour filer vers Saskatoon. Nouvelles poignées de main et cette fois, c'est Raoul qui quitte le groupe pour se diriger vers Rosetown, tandis que les autres passeront par Duck Lake pour y déposer le dernier des Mohicans, pour arrêter ensuite leur course à Prince-Albert.

Maintenant que nous sommes tous dispersés et que, chacun dans notre coin, nous méditons sur les plaisirs en tâchant d'oublier les petites peines de la Tournée, je remercie ceux qui se sont prêtés pour nous rendre le voyage agréable. Je remercie les curés des paroisses que nous avons visitées dernièrement. Merci donc à MM. les abbés Magnan, Lussier, Kugener, Morissette, Bois, Ferland, Guerraut, Fortin, Giguère, Thériault, Tennessen et aux RR. PP. Lachapelle, Fallour et Bodin. Je remercie aussi en bloc nos bons amis qui ont de quelque façon que ce soit, concouru au bien-être des acteurs: MM. Ducharme, Dupcreault, A. Marchand, Houde, Plamont, Chicoine, Wilvers, Gaudet, Lemay, Bertholet, Robert, Côté, Perron, Breton, Ayotte et une autre famille de Montmartre dont le nom m'échappe et qui prit part aux frais du logis. Nous remercions également M. E. Béchard de Sedley. Nous n'oublions pas non plus les faveurs et bontés du R. P. Chapelain de Marieval de qui nous gardons le meilleur des bons souvenirs.

Nous sommes infiniment reconnaissant à cet inconnu qui alors que nous étions arrêtés sans essence sur la route de Wauchope, nous versa trois "claques" de gazoline que nous avons acquises pour la somme de vingt-cinq sous. J'espère de tout coeur pouvoir le sortir du même embarras moyennant la même obligeance.

Et maintenant, je lance un dernier adieu à ceux qui ont fait la tournée avec moi et que depuis longtemps je savais estimer. Ils ont partagé mes peines et moi les leurs; et nous avons pris une égale part aux jouissances du voyage. Nous étions bons amis, nous devenions des frères et maintenant la séparation est entre nous. Adieu, amis, à l'an prochain!

R. BECHARD.

Les demandes du gouvernement de la Colombie

VICTORIA. — La commission royale sur les banques a entendu les deux côtés de la question sur les avances des banques en Colombie-Anglaise. Le gouvernement de la province a suggéré que les banques soient plus généreuses, mais Mayne D. Hamilton, représentant de la sous-section du Pacifique de l'Association des banquiers canadiens, déclara que la seule chose possible pour les banques est de fournir une partie du capital nécessaire à l'expansion industrielle et que le capital fixe doit venir d'autres sources. Lord Macmillan fit remarquer que le but de l'enquête était de s'assurer dans quelle mesure le système bancaire répondait aux besoins raisonnables de la population. Il ajouta que les banques ne pouvaient d'elles-mêmes produire la richesse, mais qu'elles pouvaient aider l'industrie à le faire.

Le gouvernement de la Colombie-Anglaise suggère que les banques rendent l'argent accessible en quantités suffisantes, sans délai et à des taux d'intérêt raisonnables. Il demande aussi que le gouvernement fédéral fasse des prêts aux gouvernements provinciaux pour des fins essentielles et à des conditions plus avantageuses qu'à présent.

DEVANT LA JUSTICE

Le prévenu, au juge. —Alors, maintenant que je suis acquitté, je peux la porter?

Le juge. — Quoi donc?

Le prévenu. —Ben! la montre que j'ai faite, pardi!

PETITE FABLE

J'appris à patiner fort mal, et c'est bien triste.

Mon professeur était, je crois, un humoriste . . .

Moralité: One ne *patine* pas avec *l'humour.*